

# De belles surprises archéologiques

► Voilà 6 mois que le chantier de réfection de la vieille ville de Saint-Ursanne a démarré, apportant comme pressenti son lot de découvertes archéologiques.

► La semaine passée, c'est néanmoins un vestige auquel on ne s'attendait pas qui a refait surface: celui d'une tourelle datant du XV<sup>e</sup> siècle.

► Les archéologues jurassiens présents chaque jour sur place attendent beaucoup de ces travaux qui permettront de lever le voile sur l'occupation d'antan de la cité.

Les travaux de réfection de la vieille ville de Saint-Ursanne sont actuellement le chantier principal de la section archéologique jurassienne, indique l'archéologue cantonal Robert Fellner.

On se doute que les entrailles de l'ancienne cité médiévale creusées en ce moment regorgent de trésors, alors une équipe de 2 à 3 personnes est présente en permanence sur le site, le long des tranchées, et renforcée au besoin. C'est-à-dire en cas de découverte particulière. Comme jeudi lorsque les ouvriers occupés à préparer le terrain en vue d'installer les conduites du futur chauffage à distance sont tombés sur une dizaine de grosses pierres dans un jardin, à l'ouest des remparts de Saint-Ursanne.



Les fondations de la tourelle datée du XV<sup>e</sup> siècle, découvertes jeudi passé derrière un immeuble de la rue du Quartier à Saint-Ursanne. Une partie restera invisible, cachée sous les escaliers du bâtiment.

## Une tourelle dont on ignorait l'existence

Il s'agit des fondations d'une tourelle datées du XV<sup>e</sup> siècle, estiment les archéologues jurassiens, qui se basent sur la période de construction des fortifications auxquelles la tourelle devait être intégrée.

«Dans ce secteur, on pouvait se douter qu'on ferait des découvertes, mais nous n'avions pas connaissance de l'existence par le passé d'une

tourelle ici, donc c'est une surprise», indique Robert Fellner.

## La découverte la plus massive jusque-là

C'est la dimension des vestiges qui rend cette découverte particulière, et jusque-là unique dans le cadre des travaux de réfection de la ville, précise Gabriel Jeannerat, le locataire du bâtiment de l'ancienne école communale, derrière laquelle ont été mises au jour les fondations médiévales.

Elles ont été retrouvées dans l'ancienne cour d'école, environ un mètre en dessous du sol. Une partie est dissimulée sous un escalier, construit juste au-dessus.

## Remplacée dès demain par des conduites

Les archéologues travailleront encore sur le site ce lundi pour documenter les vestiges. Dès demain, le chantier du chauffage à distance reprendra ses droits. Les trouvailles de jeudi seront démolies, au grand regret de Gabriel Jeannerat et de l'archéologue can-

tonal. «Ces fondations massives, nous, archéologues, nous ne les aurions pas détruites, détaille Robert Fellner. Mais elles ont été découvertes dans le cadre des travaux du chauffage à distance, les chambres pour les futures conduites sont réalisées tout autour, il n'est pas possible de les déplacer et donc de creuser ailleurs, poursuit-il. On le regrette toujours un peu mais cela fait partie du métier de voir certains vestiges être détruits une fois que nous les avons documentés.» Gabriel Jeannerat, lui, estime qu'ils auraient pu être mis en valeur. D'autant qu'ils n'ont pas été trouvés au milieu d'une rue, mais dans le jardin d'un bâtiment communal.

Sur tout le chantier de la ville, les archéologues ne fouillent pas au-delà des tranchées de conduites, larges de quelques mètres seulement. À l'ancienne-école, ils ont toutefois agrandi la zone pour pouvoir réaliser des plans complets, indique encore Robert Fellner.

ANNE DESCHAMPS

## Un moulin où on acheminait l'eau par un canal aérien en bois

► Les fondations de la tourelle ne sont pas les premières trouvailles du chantier de réfection de Saint-Ursanne. «À plusieurs reprises nous avons fait des découvertes, confirme l'archéologue cantonal. Les plus anciennes datent du XII<sup>e</sup> siècle, les plus récentes du XIX<sup>e</sup> siècle. Des vestiges en bois ont par exemple été retrouvés à l'extérieur des remparts», détaille Robert Fellner. L'hypothèse est qu'un canal aérien construit en bois permettait jadis d'acheminer l'eau au sommet de la roue d'un moulin, à l'ouest des remparts.

► D'ici la fin des travaux à Saint-Ursanne, en 2019, les archéologues devraient encore avoir à faire. Ils s'attendent notamment à trouver les plus anciens vestiges du côté de la Collégiale où le chantier n'a pas encore débuté. Cela devrait être d'autant plus probable que dans les années 1960, les fouilles sous l'actuel musée lapidaire avaient permis de découvrir des sarcophages qu'on peut encore aujourd'hui admirer. «On sait donc que l'église était déjà là au VII<sup>e</sup> siècle, mais autour de la Collégiale nous ne savons pas puisqu'aucune fouille

n'a jusqu'ici été menée», explique Robert Fellner.

► Pour les spécialistes, le chantier qui verra toutes les rues de la vieille ville être éventrées est une vraie aubaine. «Nous pourrions avoir une vision chronologique et savoir de quelle manière Saint-Ursanne était occupé auparavant, ce que nous n'avions pas avant. Pour nous c'est une opportunité, relève Robert Fellner. Il est certain qu'à la fin du chantier nous en saurons beaucoup plus sur ce qu'était Saint-Ursanne avant», conclut-il. AD





## Ces secrets historiques à dévoiler

Les archéologues jurassiens font de belles découvertes et sont appelés à en faire encore.



*Jolie trouvaille pour les archéologues jurassiens: une tourelle du XV<sup>e</sup> siècle à St-Ursanne (photo ldd).*

L'Histoire du Jura révèle toujours plus de ses secrets grâce à l'archéologie. Les nombreuses fouilles réalisées permettent de mettre en lumière la vie antérieure dans notre région, à l'image des découvertes qui sont faites à St-Ursanne. Les archéologues sont à pied d'œuvre dans la cité médiévale, lors des travaux de réfection de la vieille ville. Une tourelle datant du 15<sup>e</sup> siècle est par exemple apparue la semaine passée. En très bon état, ce vestige inconnu jusqu'ici sera pourtant détruit lorsque les spécialistes auront acquis les informations nécessaires destinées à entrer dans les livres d'histoire. Cette partie de tourelle ne sera donc jamais visible pour le grand public. Explications de l'archéologue cantonal Robert Fellner :



Ecouter le son

Les archéologues vont poursuivre leurs efforts pour faire d'autres trouvailles précieuses à St-Ursanne. Le point avec Robert Fellner :



**Ecouter le son**

Il y a encore beaucoup à découvrir dans le Jura. Outre la vieille ville de St-Ursanne, celle de Porrentruy a aussi l'ambition d'évoluer avec le projet « Cœur de ville ». De nouveaux chantiers archéologiques intéressants pourraient ainsi s'ouvrir, comme l'explique Robert Fellner :



**Ecouter le son**

## ▶ À propos des fouilles à Saint-Ursanne

Creuser permet de découvrir et mettre en valeur ou faire des relevés et démolir. La deuxième solution a été choisie suite à la découverte des fondations d'une tour du XV<sup>e</sup> siècle adossées aux remparts ouest de la ville (LQJ du 6 février). Dommage! À moindres frais, on aurait pu soit projeter un marquage au sol du demi-cercle de la tour découverte ou mieux encore conserver les moellons enfouis pour les replacer à l'air libre de façon bien visible. Une documentation archéologique a été faite heureusement de cette belle surprise. Elle ne sera accessible qu'aux futurs chercheurs. Les visiteurs continueront de déambuler le long des remparts en inventant ce que pouvaient être les constructions défensives de la ville médiévale.

**PHILIPPE CHARMILLOT, Saint-Ursanne**



N°75 /

N°74 /

N°73 /

N°72 /

N°71 /

N°70 /



*Près de chez vous*

16 février 2017 - N°55

55

# L'histoire oubliée d'un artisanat ajoulot

Le numéro 37 du Cahier d'archéologie jurassienne qui vient de sortir est consacré à cet artisanat qui s'est développé entre 1750 et 1900. Ursule Babey l'a tiré de l'oubli



*Exemple de formes typiques de poterie réfractaire de Bonfol: le caquelon et la cruche tripodes (à trois pieds) découverts à Porrentruy-Grand'Fin, seconde moitié du XVIIIe ou début du XIXe siècles./photo: OCC-SAP/B.Migy*

La Section d'archéologie et paléontologie de l'Office de la culture et la Société jurassienne d'Emulation annoncent la parution du Cahier d'archéologie jurassienne n°37, consacré à l'archéologie et à l'histoire de la terre cuite en Ajoie entre 1750 et 1900.

En 2003, à Cornol, un éboulement inopiné devant l'actuel restaurant du Lion d'Or met au jour le dépotoir de la faïencerie que le bâtiment abrita dès 1760. Par un heureux hasard, Ursule Babey, archéologue de la région, découvre ce gisement totalement inédit et se met en tête de le fouiller et de le comprendre. Cela deviendra sa thèse de doctorat, une recherche qu'elle a étendue à tous les domaines de la production de céramique en Ajoie entre le milieu du XVIIIe et le début du XXe siècle: poterie, tuilerie, poêlerie et, bien sûr faïencerie.

## **Enjeu énergétique**

Avec la pierre, le sable, le minerai de fer et le bois, l'argile est une ressource commune aux régions jurassiennes. En cherchant à tirer parti de ces «richesses», on a produit tour à tour de la chaux, du verre, du fer et différents types de céramiques. C'est là qu'intervient l'enjeu énergétique, car toutes ces productions nécessitent la combustion de grandes quantités de bois pour transformer la matière première en matériaux utilisables. Sous l'Ancien Régime, l'accès au bois est détenu principalement par le prince-évêque.

Or, pour des raisons économiques, ce dernier a décidé, dès le XVIe siècle, de favoriser l'industrie du fer, afin de remplir les caisses de l'Etat. En étudiant de près les conditions de production de la poterie et même de la faïence, on s'aperçoit que, malgré des ressources minérales de très grande valeur tant à Cornol (marnes très fines propres à la faïence) qu'à Bonfol (argiles naturellement réfractaires, un cas unique sur le territoire de l'actuelle

Confédération), ce secteur artisanal n'a jamais été soutenu par les autorités.

## **Un artisanat peu reconnu**

Cet artisanat, bien que servi par de nombreux professionnels et doté de ressources de qualité et en suffisance, n'est jamais devenu un secteur économique important, ses artisans vivant plutôt de leur labeur associé le plus souvent à une autre profession.

Malgré l'excellence de sa production, la faïencerie de Cornol, pôle technologique pour l'époque et seule fabrique de faïence sur le territoire de l'ancien Evêché, doit se satisfaire tout au long de son existence d'une précarité vécue dans d'incessants changements de statuts, de propriétaires et de maîtres de fabrication.

Après plusieurs tentatives de diversification, elle cesse peu à peu son activité faïencière au cours du début du XIXe siècle, victime collatérale des grands bouleversements économiques à l'échelle du continent.

On le voit, le pot de fer gagne toujours contre le pot de terre, et les métiers de l'argile restent marginalisés face à la sidérurgie durant toute leur durée d'existence. Cette recherche leur rend justice et les place au centre de l'attention./com

*Le Cahier d'archéologie jurassienne n°37 peut être commandé auprès de la Société jurassienne d'Émulation, Rue du Gravier 8, 2900 Porrentruy 2, au prix de CHF 66.-*

## SOCIÉTÉ JURASSIENNE D'ÉMULATION

# Cercle d'archéologie: un groupe dynamique

Le Cercle d'archéologie de la Société jurassienne d'émulation a tenu ses assises annuelles récemment au Nouveau Musée de Bienne. Le comité s'est étoffé en accueillant Margot Miermont, jeune archéologue française installée en Ajoie, et Laetitia Macler, spécialiste de la comptabilité, qui reprend la caisse des mains de Lucette Stalder, qui reste membre du comité. Ce dernier est ainsi composé de neuf membres représentant l'entier du Jura historique.

Fort de 223 membres, le Cercle d'archéologie organise plusieurs activités au cours de l'année. En 2016, les membres ont pu se rendre au château de Guédelon et aux carrières d'Aubigny, en Bourgogne du Nord, au château d'Asuel et à Avenches.

Cette année, les membres pourront notamment visiter les anciennes citernes d'Épiqueuz ou les fouilles en cours à St-Ursanne et à venir à Cornol-St-Gilles le 1er juillet. La confé-



Les deux nouveaux membres du comité et la présidente (de gauche à droite): Laetitia Macler, Ursule Babey et Margot Miermont. LDD

rence de St-Martin est fixée au vendredi 17 novembre et sera assurée par Claude Juillerat, de Porrentruy, ancien président du Cercle d'archéologie, passionné de toponymie. ● C-MPR

Infos et contact: [ursule.babey@bluewin.ch](mailto:ursule.babey@bluewin.ch) ou 078/602 08 58

## MOUTIER Cercle littéraire de la Société jurassienne d'émulation

# Comité totalement renouvelé

Réuni lundi à Moutier, le Cercle littéraire de la Société jurassienne d'émulation (SJE) a enregistré le départ des membres du comité actuel, dont son président Vincent Froté, qui en a tenu les rênes durant quatre ans. En accord avec le comité directeur de la SJE, une toute nouvelle équipe et une présidente par intérim ont été nommées, correspondant à une nouvelle orientation souhaitée. Ainsi, diverses professions des domaines littéraires sont désormais bien représentées: enseignant, écrivain, éditeur, libraire, bibliothécaire, artiste...

### Etablir des collaborations

En outre, les huit personnalités désignées proviennent du canton du Jura, du Jura bernois et de Bienne. Cela permettra d'établir des collaborations dans toutes les régions où la SJE est active, au travers des écoles supérieures, d'autres institutions culturelles, des bibliothèques, etc.

Les nouveaux membres ont



Le nouveau comité du Cercle littéraire de la SJE (de gauche à droite): Tristan Donzé, Chantal Calpe-Hayoz, Steve Richard, Géraldine Rérat, Laurence Frainier, Elodie Altermath, Dominique Blétry, Marie-Jeanne Carnal. LDD

été désignés à l'unanimité: Elodie Altermath-Paupe (Porrentruy), présidente par intérim, Dominique Blétry (Porrentruy), Chantal Calpe-Hayoz (Delémont), Marie-Jeanne Carnal (Bienne), Tristan Donzé (Muriaux), Laurence Frainier (Porrentruy), Géraldine Rérat-Ouvray (Chevenez), Steve Richard (Corgémont).

Les premières tâches du nouveau comité seront de constituer le bureau, de fixer des objectifs prioritaires dans les choix des activités, de préparer la programmation des manifestations dès cet automne et aussi d'envisager des collaborations fructueuses sur l'ensemble du Jura historique et de Bienne. ● C-MPR



# Saint-Ursanne est en chantier, mais pas fermée

**«Tout va bien à Saint-Ursanne. Les touristes peuvent venir, les clients des commerces peuvent venir, les citoyens et les curieux peuvent venir»: c'est le message qu'a martelé jeudi matin devant les médias le Conseil communal de Clos du Doubs. Car depuis que le transit à travers la vieille ville n'est plus possible, les commerces accusent le coup. Tous sont pourtant accessibles.**

Oui, Saint-Ursanne est en chantier. Oui, on ne peut plus circuler en voiture d'une porte à l'autre. Mais non, la vieille ville n'est pas fermée. On peut toujours y entrer depuis la porte Saint-Pierre (du côté de la gare), se garer devant la Coop, la laiterie, la boulangerie ou la boucherie et y faire ses emplettes. On peut également se rendre à pied ou à vélo dans la partie ouest de la ville, malgré le chantier, aller à la Collégiale, au bistrot, au kiosque ou à l'Hôtel de ville. Bref, tout est accessible.

Rien de tout cela n'est nouveau. Mais le message, apparemment, n'est pas bien passé lorsque la commune a annoncé, début mars, que les travaux de réfection de Saint-Ursanne allaient désormais se déplacer à la rue du 23-Juin, devant la Collégiale, et que le transit à travers la vieille ville ne serait donc plus possible. Car plusieurs commerçants se sont plaints d'une baisse importante de leur chiffre d'affaires depuis ce moment-là. Une partie de la clientèle a semble-t-il compris que la vieille ville était complètement fermée.



Les travaux à Saint-Ursanne sont spectaculaires. Une raison de plus d'y aller!

photo clj

Il fallait donc rectifier le tir, ou plutôt la communication. Ce que le Conseil communal a fait en convoquant une conférence de presse jeudi matin et en installant aux deux entrées de la ville des banderoles qui proclament que «pendant les travaux les commerces de Saint-Ursanne restent ouverts».

## Des travaux et des fêtes

L'autre message délivré à l'occasion de cette conférence de presse, c'est que le chantier avance bien. La phase 1,

devant les bureaux de Jura Tourisme, est terminée; les pavés ont été reposés, mais sont encore recouverts d'une couche de sable qui empêche pour l'instant d'en voir l'aspect définitif. Les phases 2 (rue du Quartier, derrière l'Hôtel de Ville) et 5 (à l'extérieur des remparts) seront achevées fin avril. Et à la fin juin, la moitié de la rue du 23-Juin (de la Fondation Béchaux à la fontaine du Mai) aura été repavée elle aussi.

Entre-temps le chantier se sera déplacé vers l'autre moitié de la même rue, entre la fontaine et la porte Saint-

Paul. Mais «normalement, on aura terminé pour les Médiévales (7, 8 et 9 juillet, ndlr), à l'exception du pavage», indique Vincent Seuret, de l'entreprise Buchs & Plumey. Au pire des cas, les fouilles seront recouvertes pour la durée de la manifestation. «On fait tout ce qui est en notre pouvoir pour que la fête se déroule dans les meilleures conditions», assure le maire de Clos du Doubs Albert Piquerez.

Piano à Saint-Ursanne, du 2 au 13 août, et la course des Rangiers, les 18, 19 et 20 août, ne devraient pas davantage souffrir des travaux, pas plus que les Estivades, tous les dimanches du 16 juillet au 27 août, qui se concentreront cette année dans la partie est de la ville.

## Un chantier à découvrir

C'est d'ailleurs pendant les Estivades qu'aura lieu l'une des visites-découvertes que le Conseil communal prévoit d'organiser en collaboration avec la section d'archéologie. «C'est un chantier unique par sa taille, sa complexité et son implantation. C'est visible, concret et impressionnant», résume Nicolas Maître, conseiller communal. D'où l'idée de ces visites, qui devraient être au nombre de trois. Des informations complètes seront données en temps voulu. En attendant, rien n'empêche les curieux d'aller jeter un coup d'œil par eux-mêmes, puisqu'on le répète, Saint-Ursanne est tout à fait accessible. (clj)

# Une mystérieuse pierre percée excavée à la rue des Annonciades

**On ne connaît pas réellement la valeur de la trouvaille faite cette semaine à la rue des Annonciades, à Porrentruy. Dans le cadre de travaux de raccordement au Thermoréseau, une pierre taillée a été déterrée et excavée mercredi. Elle sera maintenant conservée et documentée par les archéologues, mais son étude pourrait bien s'avérer pauvre en informations.**

Il pourrait s'agir d'une partie de l'ancien bassin de la fontaine du Boëuf, appelée aussi fontaine de la Ronde Boule Dorée, à la rue des Annonciades, à Porrentruy. Car, peut-être le savez-vous, la fontaine actuelle a été entièrement refaite dans les années 90. «L'originale, dont le fût (partie centrale) est daté de 1568, a été démontée dans la deuxième partie du XIX<sup>e</sup>, explique Robert Fellner,

archéologue cantonal. Sur la fontaine actuelle, seul le fût est d'époque.» Et peut-être aussi la pierre qui a été découverte cette semaine, mais rien n'est sûr. «A la manière dont elle a été finement taillée, je pense plutôt qu'elle date du XVIII<sup>e</sup> siècle» poursuit le spécialiste.

Pour l'instant, difficile d'en savoir plus sur ce bloc. Sorti de terre, il va maintenant être conservé, puis documenté par les archéologues. «Nous allons étudier son usure et les résidus de calcaire, pour voir si elle a bien un lien avec l'eau, mais il se peut que nos recherches en restent là, regrette Robert Fellner, car l'objet n'était plus dans son contexte d'origine; il a sans doute été déplacé, peut-être quand on a mis les canalisations au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est très difficile à Porrentruy, car le sous-sol a été très perturbé au fil des siècles, beaucoup plus qu'à Saint-Ursanne.» (ech)



**Il pourrait s'agir d'une partie de l'ancien bassin de la fontaine bruntrutaine dite « de la Ronde Boule Dorée », mais pour l'heure, rien n'est sûr.**

photo ech

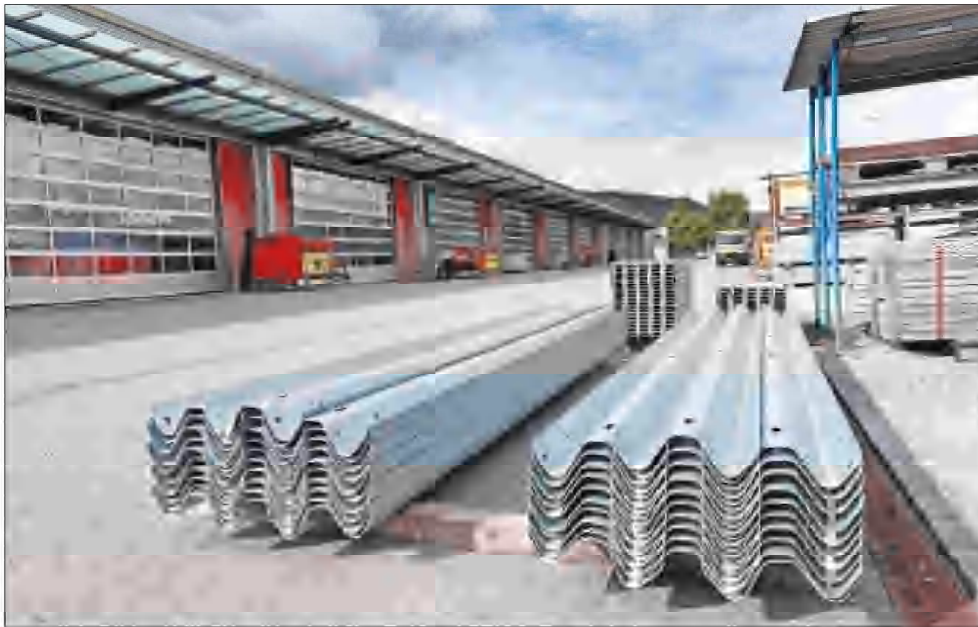


■ SERVICE DES INFRASTRUCTURES

# Un centre d'entretien cantonal devrait sortir de terre aux Prés-Roses d'ici 2021

► Le canton lance le projet de construction d'un nouveau bâtiment qui regroupera toutes les unités du Service des infrastructures éparpillées jusqu'ici sur trois différents sites. ► Le bâtiment, qui pourrait coûter quelque 6 ou 7 millions de francs, devrait être érigé sur le site des Prés-Roses à Delémont, en parallèle au centre d'entretien de la Transjurane et au bâtiment de la police.

«La Confédération souhaite disposer de la totalité des surfaces du centre d'entretien de l'A16 aux Prés-Roses. L'autoroute s'est agrandie et elle a de nouveaux besoins.» Pascal Mertenat, chef du Service des infrastructures (SIN), évoque la raison primordiale qui pousse le canton à lancer le projet de construction d'un nouveau bâtiment pour abriter ce service. «Cela nous permettra de regrouper nos unités qui sont actuellement éparpillées en vieille ville (bâtiments et domaines), à la rue Saint-Maurice (constructions routières) et aux Prés-Roses (entretien des routes)», poursuit Pascal Mertenat. Une mesure du programme gouvernemental de législature visait aussi du reste au regroupe-



Le nouveau centre d'entretien qui se construira a priori en parallèle à celui existant aux Prés-Roses accueillera les différentes unités du Service cantonal des infrastructures, dont la voirie cantonale. PHOTO: G. KREMER

ment des unités administratives et à la création de nouvelles synergies entre elles.

### Pour une petite centaine de collaborateurs

Une petite centaine de collaborateurs de l'Etat devrait intégrer ce nouveau bâtiment en 2021, selon le scénario idéal.

Le canton négocie avec le propriétaire d'une parcelle située en face du bâtiment actuel du centre d'entretien de l'A16. Le plan spécial communal permettant le changement d'affectation du terrain sera soumis à la population de Delémont le 20 mai prochain. Le projet a d'ailleurs

été à l'ordre du jour d'une séance entre le Gouvernement et le Conseil communal delémontain avant-hier. Les deux autorités disent vouloir «collaborer étroitement» sur le projet.

Celui-ci devrait remonter au Gouvernement d'ici la fin de l'année. Un concours architec-

tural sera lancé dans la foulée. Le Parlement sera ensuite saisi du crédit nécessaire à sa construction. «Il n'y a pas encore de devis précis, on estime que le projet devrait coûter aux alentours de 6 ou 7 millions de francs», explique Pascal Mertenat. La Confédération mettra la main à la poche. Sa

participation sera arrêtée ultérieurement.

### Synergies

Le nouveau centre d'entretien sera essentiellement cantonal. Le centre d'entretien existant sera donc repris par la Confédération. Il devrait néanmoins garder un statut de centre mixte partagé entre le canton et la Confédération. «Des synergies seront possibles entre les deux centres. Nous entendons par exemple maintenir l'atelier mécanique de la voirie cantonale dans le centre existant», mentionne le chef du Service des infrastructures. La Ville de Delémont examine aussi de son côté les synergies possibles avec son propre centre d'entretien situé en zone industrielle.

Construit en 1998, le centre d'entretien actuel de l'A16 a coûté 34 millions de francs, 26 millions à charge de la Confédération et 8 millions à charge du canton. La voirie cantonale y est installée. Les équipes de l'entretien de l'A16, rattachées à l'unité territoriale 9, y sont également localisées. «Il est en question un temps du côté de la Confédération de privatiser cette unité, mais on se dirige vers une autre solution, elle est discutée avec les cantons de Bernes de Neuchâtel et du Jura», explique le ministre de l'Environnement David Eray.

JACQUES CHAPATTE

■ SRT JURA

## Pierre Chételat succède à Jean-Pierre Petignat

La SRT-Jura (Sociétés cantonales de radio et de télévision, section Jura) a tenu récemment ses assises. Le président Jean-Pierre Petignat a remis son mandat à cette occasion. L'intéressé désire consacrer son activité au conseil du public de la RTSR. Pierre Chételat lui succède à la présidence. Ce dernier en était le vice-président. Steve Farinet est le nouveau caissier. Il remplace Priska Bernasconi. L'assemblée a également ratifié la nomination de Florence Boesch et de Gilles Pierre, représentants du Gouvernement. À noter la désignation de Maryvonne Schindelholtz au Conseil régional, l'organe suprême des SRT.



Pierre Chételat, président de la société cantonale de radio et de télévision. PHOTO: P. NIELSEN

la conférence d'Isabelle Muncada, présentatrice et productrice de 36,9. Les membres de la SRT ont vécu des moments d'intense réflexion sur la défense nécessaire du service public. Les membres présents ont enfin assisté à une conférence donnée par la journaliste sportive Mario-Laure Viola, productrice et présentatrice à la SRT.

JAC

■ HOMMES DU FEU

## Presque la moitié des corps de pompiers font toujours face à un surplus de charges

La Loi sur le service de défense contre l'incendie et de secours est entrée en vigueur en 2010 sous sa forme actuelle. La révision acceptée alors par le Parlement visait principalement à améliorer les finances des services d'intervention et de secours (SIS), confrontés à des difficultés financières chroniques. L'autofinancement des SIS était visé et mentionné dans certains argumentaires. D'autres étaient plus prudents.

Sept ans après, le temps est venu de faire un état des lieux, estime le député de l'UDC Thomas Stettler qui formule une requête en ce sens dans une question écrite adressée au Gouvernement. L'intéressé s'était lui-même vigileusement opposé à cette révision jugeant alors à la tribune du Parlement «d'insupportables» les taxes préconisées pour «boucler les trous».

### Déséquilibre entre les SIS

L'Etat estime que la révision a entraîné les effets escomptés. «Les sommes d'investissements en matériel adéquat sont en constante augmentation et correspon-

dent aux missions actuelles et ceci dans tous les SIS», remarque-t-il. Il concède aussi qu'entre 7 et 9 des 18 SIS que compte le canton ont encore fait face à un surplus de charges entre 2011 et 2015.

«Parmi les SIS concernés, ceux de Haute-Ajoie de la Baroche, du Clos-du-Doubs et de la Courtine font partie des SIS dont le financement est le plus difficile», indique l'exécutif cantonal dans sa réponse. Ce dernier constate un déséquilibre récurrent: entre les SIS en fonction des contribuables aux capacités financières fort différentes d'un SIS à l'autre.

### La taxe d'exemption couvre environ 70% des charges

Pour rappel, la révision de la loi comprenait notamment une augmentation du taux de la taxe d'exemption de 4% à 5% d'impôts (taxe plafonnée à 500 francs contre 300 auparavant). La taxe d'exemption couvre actuellement environ 70% des charges des SIS. Le revenu de ces taxes se situe entre 2,1 et 2,6 millions de francs par an, alors que les charges des SIS oscillent entre 3,1 et 3,8 millions de

francs. Il est donc envisageable de baisser à ce stade la taxe d'exemption, souligne encore le canton en réponse au député qui suggérerait cette éventualité. Le solde manquant est couvert par les subventions de l'ECA Jura et les contributions communales.

### Recrutement encore suffisant, aussi exposé à des défis

Un autre aspect de la réforme visait à prolonger la durée de l'obligation de servir de cinq ans, soit jusqu'à l'âge de 50 ans plutôt que 45 ans. L'ensemble des mesures devait avoir un effet positif sur le recrutement, lui aussi à la peine. «L'obligation de servir rend le recrutement suffisant pour l'instant», estime le Gouvernement, mentionnant par contre deux défis à relever au niveau du recrutement: la nomadisation des personnes qui suivent le marché de l'emploi, ainsi que le désintérêt des jeunes à la cause publique et au volontariat. Le temps d'incorporation dans un corps de sapeurs-pompiers dure en moyenne entre 3 et 10 ans.

JAC



# Percer les mystères du passé

Journal du Jura - jeudi 18 mai 2017

Les importants terrassements actuellement en cours dans la vieille ville de Saint-Ursanne ont pour but de renouveler intégralement le réseau de canalisations. Depuis juillet 2016, le suivi archéologique de ces travaux constitue une occasion unique pour l'Office de la culture, via son archéologie cantonale, d'en connaître davantage sur le riche passé médiéval de la ville et sur son développement autour du noyau religieux. Des portes ouvertes seront organisées à l'attention du public les 20 mai, 11 juin et 27 août.

## Entraide et collaboration

Menés avec le soutien financier du Canton et de la Confédération, les travaux de génie civil en cours dans les rues de Saint-Ursanne impliquent une étroite collaboration entre la direction des travaux, assurée par la commune de Clos du Doubs et son bureau d'ingénieurs-conseil, l'entreprise de génie civil et l'Office de la culture. Ce dernier assure non seulement la documentation archéologique des vestiges apparus, mais veille également à ce que la finition des surfaces des rues et des aménagements liés soit à la hauteur de l'importance patrimoniale des lieux.

Les découvertes archéologiques réalisées à ce jour le confirment effectivement: des traces de la ville médiévale ont bien été observées en de nombreux endroits, de même que des aménagements remontant au début de la période moderne. Ainsi, les in-



La vieille ville de Saint-Ursanne. Vue générale des travaux. OCC-SAP/LDD

vestigations archéologiques ont non seulement permis de retrouver de nombreux objets datés entre le 12<sup>e</sup> et le 19<sup>e</sup> siècle, mais ont également permis de réaliser l'observation de murs, poutres, sols et conduites appartenant aux anciennes maisons et infrastructures de Saint-Ursanne, abandonnées et ensevelies de-

puis des siècles. Or, le fait que les seules interventions archéologiques à Saint-Ursanne réalisées à ce jour remontent aux années 1960, et qu'elles se limitaient à l'emplacement de l'ancienne église Saint-Pierre, au nord du cloître de la Collégiale, rend les travaux actuels d'autant plus riches en renseignements. **RPJU**

## INFO+

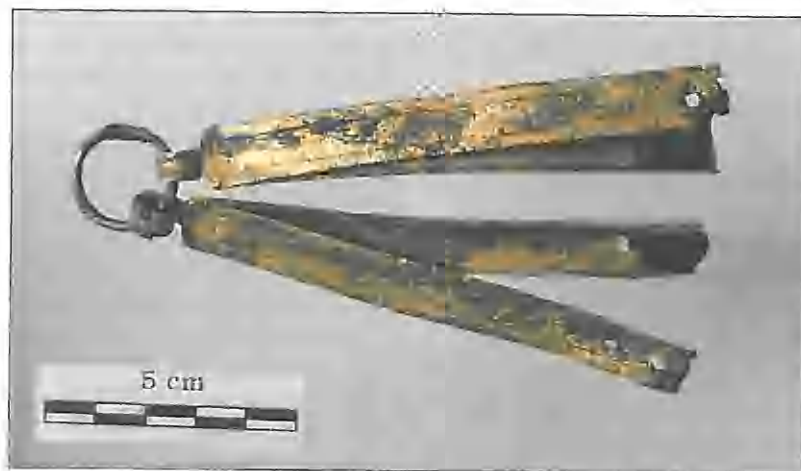
### Les visites se dérouleront:

Samedi 20 mai (13h30 et 15h30).  
Dimanche 11 juin (10h, 13h30 et 15h30).  
Dimanche 27 août (10h, 13h30 et 15h30).  
Lieu de départ: devant l'office de Jura Tourisme, Place Roger Schaffter à Saint-Ursanne. Les visites, gratuites, dureront environ 90 minutes.  
Inscription nécessaire auprès de Jura Tourisme au 032 432 41 90 ou sur [www.info@juraturisme.ch](http://www.info@juraturisme.ch)

# Saint-Ursanne, sa Collégiale, ses travaux... et ses visites guidées

On l'a dit et redit, c'est le chantier du siècle qui se déroule en ce moment à Saint-Ursanne. On ne reverra pas la cité médiévale sous cet aspect avant cent ans, et encore. Rares et spectaculaires, ces travaux méritent le détour. Ça tombe bien, le canton et la commune mettent sur pied plusieurs visites guidées. Les premières auront lieu après-demain, les suivantes en juin et en août.

Si vous êtes passés par là ces derniers mois, il ne vous a bien sûr pas échappé que Saint-Ursanne est sens dessus dessous. La vieille ville se refait une beauté, dessus (réfection du pavage, nouvel éclairage, restauration des fontaines) et dessous (remplacement des canalisations). Démarré en juillet 2016, le chantier est budgété à 7,8 millions de francs. Il ne mobilise pas seulement une entreprise de génie civil et d'autres artisans, mais aussi des collaborateurs de l'Office de la culture, notamment de la Section cantonale



L'une des découvertes de la section d'archéologie. Il s'agit d'éléments de harnais recouverts de feuille d'or qui datent de la fin du Moyen Age.

photo LAJ

d'archéologie qui accompagne les travaux presque au jour le jour et documente les découvertes.

Par la valeur patrimoniale de Saint-Ursanne, par son ampleur et sa rareté (on ne recommencera pas de sitôt), ce chantier sort de l'ordinaire. C'est pourquoi la commune de Clos du Doubs

et le Canton du Jura ont décidé d'y organiser des visites guidées. Conduites par les acteurs de terrain, à savoir des collaborateurs de la Section cantonale d'archéologie et de l'entreprise Buchs & Plumey, qui dirige les travaux pour le compte de la commune, huit visites permettront aux curieux d'en apprendre

plus sur le chantier et sur le passé de Saint-Ursanne.

«On verra peu de fouilles, précise l'archéologue cantonal Robert Fellner, puisque là où on a réalisé la plupart des découvertes, c'est déjà rebouché.» Mais les visiteurs seront emmenés sur les lieux même des trouvailles, où on leur présentera une sélection d'objets ainsi que des photos. De nombreux vestiges du Moyen-Age et de la période du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle ont été mis au jour depuis l'été dernier. Rien en revanche qui remonte à l'époque de saint Ursanne, mais tout espoir n'est pas perdu. Car les travaux doivent durer jusqu'en 2019. (clj)

Les visites se dérouleront le samedi 20 mai (13 h 30 et 15 h 30), le dimanche 11 juin (10 h, 13 h 30 et 15 h 30) et le dimanche 27 août (10 h, 13 h 30 et 15 h 30). Départ devant l'office de Jura Tourisme, Place Roger Schaffter. Durée: 90 minutes environ. Inscription nécessaire auprès de Jura Tourisme: 032 432 41 90 ou [info@juritourisme.ch](mailto:info@juritourisme.ch).



# Visite de chantier pas comme les autres

## Le chantier de réfection de la vieille ville de Saint-Ursanne s'ouvre

au public sous l'angle de ses trouvailles archéologiques.

Les découvertes qui y ont été faites en 9 mois de travaux seront dévoilées au public lors de huit visites guidées sur le terrain.

Organiser des visites guidées de la vieille ville de Saint-Ursanne alors même que la moitié de celle-ci est difficilement praticable à pied, c'est l'idée conjointe du canton et de la commune de Clos du Doubs.

L'État y voit l'occasion parfaite de montrer au grand public les découvertes archéologiques réalisées ces 9 derniers mois dans le cadre des travaux de réfection de la cité. La commune souhaite faire vivre Saint-Ursanne, malgré des pavés qui ont laissé place à des trous béants, et les voitures remplacées par les engins de chantier.

## Un tonneau ici, des peignes à cheveux là

Depuis le début des travaux, la section archéologique jurassienne veille au grain, elle qui stoppe au besoin les tractopelles. Et cela porte ses fruits. Ici, l'archéologue cantonal Robert Fellner a mis la main sur des éléments de harnais de cheval en métal recouvert de feuille d'or. Là, juste sous le pas de la porte du Restaurant de la Cigogne, ce sont des fragments de céramiques du XIV<sup>e</sup> siècle, parmi lesquels le pied d'un caquelon, qui ont été retrouvés.

Et puis il y a des pièces exceptionnelles, comme ce couvercle de tonneau en bois dont l'originalité est d'avoir un jeu d'Alquerque gravé dessus. Jeu oriental ancêtre des Dames. Des peignes ou encore les vestiges d'une habitation en bois ont aussi tout récemment refait surface dans la ruelle du Quartier. Les archéologues jurassiens ont été surpris de voir le relatif bon état de conservation des ob-

## Les principales découvertes archéologiques du chantier de Saint-Ursanne



1 Tourrelle du XV<sup>e</sup> siècle, découverte en février 2017.

2 Vestiges d'un mur massif antérieur à la voirie et au parcellaire actuels, découvert en 2017.

3 Fondations en bois du canal de l'ancien moulin de St Ursanne.

4 Vestige d'une habitation ou structure en bois du XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle, avec même des restes de paille.

10 Fragments de céramique du XIV<sup>e</sup> siècle.



1 Couvercle d'un tonneau de bois datant du XIII<sup>e</sup> siècle où un jeu d'Alquerque a été gravé, découvert en 2016.



2 Élément de harnais de cheval en métal recouvert de feuille d'or du XVI<sup>e</sup> siècle.



3 Vestiges du mur de l'ancien cimetière de la ville. Juste à côté deux morceaux de tibias humains sont aussi apparus (non visibles sur la photo).



4 Peigne en bois du XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle.



5 Brosse à cheveux du XVII<sup>e</sup> siècle, dont la structure est en os.

FMO, Le Quotidien Jurassien

jets en bois, cela grâce à l'humidité. «C'est du jamais vu dans le Jura», assure-t-il hier en conférence de presse Robert Fellner. Et puis il y a ces murs massifs, probablement des remparts, dont la construction est antérieure aux bâtiments actuels, à la rue du Quartier toujours.

## Première visite ce samedi 20 mai

«Il est important de renseigner le public sur la qualité des trouvailles archéologiques réalisées, et il est nécessaire de leur montrer toute l'importance de les documenter», estime le ministre Martial Courtel. Au total, 8 visites guidées seront donc mises sur pied.

Les deux premières auront lieu ce samedi 20 mai, à 13 h 30 et 15 h 30. Les suivantes se dérouleront les dimanches 11 juin et 27 août, à 10 h,

13 h 30 et 15 h 30. Elles dureront environ 90 min, seront gratuites, mais une inscription est nécessaire auprès de Jura Tourisme (☎ 032 432 41 90 ou info@juratourisme.ch). Le nombre de places est limité à 30 personnes par groupe. Des collaborateurs de la section archéologique cantonale ainsi que du bureau d'ingénieur en charge du chantier seront aux commandes de ces visites de chantiers particulières.

## En salle et dans le terrain

Le chantier de Saint-Ursanne est en constante évolution. La plupart des lieux de trouvailles archéologiques ont déjà été recouverts et ne seront donc pas visibles des visiteurs. Ces vestiges-là seront présentés en salle au public, avant une visite sur le terrain pour voir les fouilles du moment et

l'endroit où les plus belles découvertes ont eu lieu, précise Vincent Seuret, directeur du bureau Buchs&Plumey. Chacune des 3 journées de visites pourrait ne pas ressembler à la précédente. Car entre deux, des parties de rues auront été rebouchées et d'autres ouver-

## Il faudra encore du temps pour comprendre

Hier, le ministre jurassien rappelait qu'il n'y avait pas eu d'occasion depuis les années 1960 et les travaux de la collégiale de mener de telles recherches archéologiques sur l'histoire de Saint-Ursanne. Pour les archéologues, «c'est

plus tard que l'on commencera à comprendre vraiment l'histoire de la ville, estime Robert Fellner. Pour l'heure, nous n'avons pas encore une image cohérente. Ce sera le cas quand nous aurons analysé toutes les découvertes.»

ANNE DESCHAMPS



# **Faire vivre St-Ursanne malgré les chantiers**

**La cité médiévale organise des visites guidées pour  
présenter les travaux en cours et les découvertes  
déjà réalisées**



Photo: OCC-SAP

La cohabitation est fructueuse entre l'archéologie et le génie civil à Saint-Ursanne. Des chantiers sont en cours depuis l'été passé dans la cité médiévale en vue de renouveler intégralement le réseau de canalisations. Le suivi archéologique de ces travaux constitue une occasion unique pour l'Office de la culture, via son archéologie cantonale, d'en connaître davantage sur le riche passé médiéval de la ville. L'Office de la culture a fait le point lors d'une conférence de presse mercredi après-midi, en présence du ministre Martial Courtet.

Les découvertes archéologiques réalisées à ce jour le confirment : des traces de la ville médiévale ont bien été observées en de nombreux endroits, de même que des aménagements remontant au début de la période moderne. Ainsi, les investigations archéologiques ont non seulement permis de retrouver de nombreux objets datés entre le 12e et le 19e siècle, mais ont également permis de réaliser l'observation de murs, poutres, sols et conduites appartenant aux anciennes maisons et infrastructures de Saint-Ursanne, abandonnées et ensevelies depuis des siècles



Sur demande de la commune, le service d'archéologie, en association avec le bureau d'ingénieur, va mettre sur pied des visites guidées des travaux. L'objectif est d'exposer le déroulement des ouvrages de génie civil et de ceux qui ont trait à l'archéologie. Il s'agira aussi de présenter les découvertes faites et leur importance. /emu

## L'archéologue cantonal, Robert Fellner



**Ecouter le son**

### **Les visites se dérouleront:**

- samedi 20 mai (13h30 et 15h30)
- dimanche 11 juin (10h, 13h30 et 15h30)
- dimanche 27 août (10h, 13h30 et 15h30).

Lieu de départ: devant l'office de Jura Tourisme, Place Roger Schaffter, 2882 Saint-Ursanne. Les visites, gratuites, dureront environ 90 minutes. Inscription nécessaire auprès de Jura Tourisme (032 432 41 90 ou [info@juritourisme.ch](mailto:info@juritourisme.ch)).

■ SAINT-URSANNE

# Un squelette découvert



► Le squelette d'un homme datant du Moyen-Âge a été découvert mardi lors des travaux de la vieille ville de Saint-Ursanne. «Il y a sûrement un rapport avec l'ancienne église Saint-Pierre toute proche, explique l'archéologue Karine Marchand. Il a fallu extraire le bois du cercueil, puis le squelette sera emporté et étudié». Une fois ses secrets délivrés, il sera entreposé avant une éventuelle exposition. MN



# Pinself, Pixel, Perspektiven

Gegen 150 Archäologen diskutierten während der letzten zwei Tagen in Chur über die Folgen der Digitalisierung für ihr Berufsfeld. Die Folgen sind einschneidend – und vielversprechend.

VON JULIAN REICH

Wer an Archäologie denkt, sieht vor dem geistigen Auge vielleicht braun gebrannte Männer in Gräben hocken, in der Hand Spachtel und Pinsel, später Bleistift und Papier, um den Fund zu dokumentieren. Doch das klassische Bild des Archäologen ist im Wandel. Wie viele andere Bereiche des menschlichen Lebens – ob privat oder beruflich – wird auch die Archäologie stark von den sich beschleunigenden Innovationszyklen der digitalen Technologien geprägt. Der «Digital Turn» war denn auch Thema der in den letzten beiden Tagen in Chur durchgeführten Tagung, die der Archäologische Dienst Graubünden organisiert hatte. Zum Abschluss fand gestern Abend eine Podiumsdiskussion statt, die die Erkenntnisse aus den fast 20 Referaten zu vereinen versuchte.

Mit auf dem von BT-Chefredaktor Luzi Bürkli geleiteten Podium sass Wolfgang Neubauer, Professor an der Universität Wien und Direktor des Ludwig Boltzmann Instituts für Archäologische Prospektion und Virtuelle Archäologie. Neubauer hat sich unter anderem mit der Entdeckung neuer Monumente in Stonehenge einen Namen gemacht. Er werde zuweilen gefragt, ob er überhaupt noch grabe, sagte der glühende Verfechter technischer Hilfsmittel. «Auch ich grabe noch», sagte er, und legte dar, dass die Untersuchung einer Fundstelle mittels Radar- und Lasertechnik nur ein Teil der archäologischen Arbeit sei. «Die Prospektion ist nur der erste Schritt, es folgt die eigentliche Grabung und sodann die Analyse des Fundmaterials.» Er, dessen Institut bereits seit 1993 vornehmlich digital arbeite, zeigte sich überzeugt davon, dass die auch heute noch zum Teil hochpreisigen Verfahren in den nächsten fünf Jahren zum Standard auf jeder Grabung werden. Damit liesse sich beispielsweise die Oberfläche einer Grabung und deren Fortgang en détail dokumentieren, was von grosser Bedeutung sei. «Der Boden ist ein Geschichtsbuch, das aus einzelnen Abfolgen besteht.»

## Geschichten erzählen

Die auf digitale Weise erfassten Daten können beispielsweise für die Rekonstruktion von historischen Gebäuden verwendet werden. Ob denn damit nicht die Gefahr entstehe, neue Illusionen über die Vergangenheit zu schaffen, statt tatsächlich der Wahrheit näherzukommen, fragte Podiumsleiter Bürkli. Neubauers Replik: «Archäologie ohne Konjunktiv gibt es nicht. Wenn wir Geschichte erzählen wollen, müssen wir sie auch sichtbar



Archäologie und Digitalisierung: Die Teilnehmer des Podiums gestern in der Kanti Plessur.

Foto Theo Gstöhl

machen. Sonst haben wir unseren Job nicht verstanden.»

Den Überblick über den Stand der Digitalisierung in der Schweizer Archäologie hat Robert Fellner, Kantonsarchäologe Jura und aktueller Präsident von «Archäologie Schweiz». Auch für ihn ist klar, dass Methoden, die sich über lange Zeit bewährt haben, verschwinden und durch digitale Methoden ersetzt werden. Noch aber sei nicht alles ausgereift, sagte Fellner. Aus wissenschaftlicher Sicht gesprochen bleibe aber eigentlich vieles beim Alten: «Das archäologische Denken bleibt, es ändern sich die Werkzeuge.» Die Archäologie habe in ihrer Geschichte schon mehrere Technologiesprünge erlebt. Den grössten Sprung erwarte er bei der Auswertung der Daten, wenn es beispielsweise gelingt, auf Datenbanken anderer Kantone oder Länder zuzugreifen und so schneller Abgleiche zwischen Funden herstellen zu können. «Das wird noch mehr verändern als die neuen Methoden in der Prospektion.»

Beat Eberschweiler, Kantonsarchäologe und kantonaler Denkmalpfleger Zürich, ist Präsident der Konferenz der Schweizer Kantonsarchäologinnen und Kantonsarchäologen. Aus seiner Sicht wäre es nötig, dass sich die Kantonsarchäologen in diesem Themenfeld besser koordinieren und beispielsweise die Möglichkeiten für ihre Mitarbeitenden schaffen, sich auf diesem Gebiet regel-

mässig auszutauschen. Auch wenn die Herausforderungen der verschiedenen Kantonsarchäologien so vielfältig seien wie die föderalistische Schweiz. Mehr Koordinationsbedarf sieht auch Georg Büchler, wissenschaftlicher Mitarbeiter

## Zwei Tage, 150 Teilnehmer

Aus Anlass des 50-Jahr-Jubiläums des Archäologischen Dienstes Graubünden führte «Archäologie Schweiz» am Donnerstag und Freitag eine Tagung in Chur durch. Die fast 20 Vorträge beleuchteten verschiedene Aspekte der Digitalisierung und ihrer Konsequenzen für die Archäologie. Sie führten entlang der Linien Prospektion – Intervention – Dokumentation, Information – Kollektion – Klassifikation und Kommunikation – Imagination – Reproduktion. An den beiden Tagen waren rund 150 Archäologen und Archäologieinteressierte vor allem aus der Deutschschweiz zugegen. Als Rahmenprogramm präsentierten verschiedene Anbieter digitaler Lösungen beispielsweise für die visuelle Umsetzung von digitalen Daten ihre Angebote und Projekte, beispielsweise die Uni Bern oder die Zürcher Hochschule der Künste. (JUL)

bei der Koordinationsstelle für die dauerhafte Archivierung elektronischer Unterlagen. Der Wechsel auf digitale Aktenführung stelle auch die Archive vor neue Herausforderungen. Dabei gebe es zwischen den Kantonen grosse Unterschiede, wie weit dieser Prozess fortgeschritten ist.

## Der Mensch im Graben

Folgen hat die Digitalisierung selbstredend auch für jene, die letztlich im Graben stehen: das Grabungspersonal. Der Präsident der Vereinigung des archäologisch-technischen Grabungspersonals der Schweiz, Christof Blaser, bekannte, dass in seinem Berufsstand auch gewisse Vorbehalte gegenüber den technologischen Innovationen bestünden. Vor allem ältere Mitarbeiter, die noch andere Methoden der Dokumentation – beispielsweise die klassische Zeichnung – kennen und beherrschen, könnten sich in ihrem Handwerkerstolz verletzt fühlen. Denn man könne schon das Gefühl haben, die eigenen Fähigkeiten seien plötzlich weniger wert. Persönlich sehe er aber den zukünftigen Perspektiven positiv gegenüber, sagte Blaser. «Wir können und wollen uns dem nicht entziehen.» Zumal auch eine gewisse Effizienzsteigerung zu erwarten sei. Doch auch in Zukunft werde jemand im Graben stehen müssen und die Funde heben. Wie es die Archäologen seit jeher getan haben.

WASSERZINSEN

## Weitere Kritik für Vorschlag aus Bern

Die Bündner FDP und BDP lehnen eine Senkung des Wasserzinses vehement ab.

CHUR Die am Donnerstag vom Bundesrat in die Vernehmlassung geschickte Übergangslösung bei den Wasserzinsen stösst weiter auf Kritik. Nach der Bündner CVP und SVP, die sich bereits gegen die Senkung des Wasserzinsmaximums von derzeit 110 auf 80 Franken ausgesprochen haben (BT von gestern), schlugen nun auch FDP und die BDP in dieselbe Kerbe. «Dies ist eine inakzeptable Zusatzbelastung für unseren Kanton und die Bündner Wasserkraftgemeinden. Es darf nicht sein, dass das Berggebiet den Preis für die aktuell schwierige Situation am Energiemarkt bezahlt», hält Andreas Felix, Parteipräsident der BDP Graubünden, in einer gestern versendeten Mitteilung fest. Die vom Bundesrat vorgeschlagene neue Regelung dürfe so nicht hingenommen werden, schreibt auch die Bündner FDP. Ebenfalls müsse die ab 2023 vorgeschlagene Aufteilung der Wasserzinsen in einen fixen und variablen Teil hinterfragt werden.

Die FDP hofft, «dass die Bündner Regierung in der Vernehmlassung Klartext reden wird». Die BDP Graubünden schreibt, sich im Rahmen der Vernehmlassung zu den Vorschlägen des Bundesrates zu äussern. Wichtig erscheine ihr dabei ein koordiniertes und einheitliches Vorgehen des Kantons und der Wasserkraftgemeinden. Das Dossier sei zu wichtig, als dass man sich eine Aufsplitterung der Kräfte leisten könne. (BT)

SPLÜGEN-TAMBO

## Nufenen stellt sich hinter Sanierung

NUFENEN Die Nufener Gemeindeversammlung hat am Donnerstagabend alle Anträge zur finanziellen Sanierung der Bergbahnen Splügen-Tambo AG genehmigt, wie einer Mitteilung der Gemeinde zu entnehmen ist. Nufenen beteiligt sich einerseits mit einer Summe von rund 44 000 Franken an der Überbrückungsfinanzierung von total 800 000 Franken. Andererseits ist die Gemeinde einverstanden mit der geplanten zusätzlichen Kapitalmittelbeschaffung durch den Verwaltungsrat der Bahnen und mit dem für die Bilanzsanierung nötigen Kapitalschnitt bis 90 Prozent. (JFP)

# Des Romains à l'époque contemporaine

Le site archéologique de St-Gilles, à Cornol, ouvre ses portes au public ce samedi



*Le site archéologique St-Gilles, à Cornol, dévoile une partie de ses secrets.*

La campagne de fouilles réalisée cette année sur le site archéologique de St-Gilles à Cornol porte ses fruits. De nouvelles découvertes ont été réalisées récemment par la vingtaine d'étudiants de l'Université de Bâle qui fouillent le secteur, en collaboration avec la Section d'archéologie et paléontologie de l'Office de la culture du canton du Jura. Une première campagne avait été menée l'an dernier. Elle avait permis de dégager les vestiges d'un bâtiment de l'époque romaine derrière l'église actuelle. Il est possible aujourd'hui de déterminer qu'il s'agissait d'une cave qui devait probablement appartenir à une villa. L'état de conservation de la construction est particulièrement remarquable. L'archéologue cantonal, Robert Fellner, souligne qu'il s'agit de « la structure la mieux conservée de l'époque romaine actuellement connue dans le canton du Jura ».

## Un site mais plusieurs occupations

Le site de St-Gilles compte également des vestiges du Moyen-Age, notamment les restes du premier établissement religieux qui se trouvait à cet endroit : l'église St-Julien. Le bâtiment date du XI<sup>ème</sup> siècle, au moins, et a été rasé par les Suédois, en 1639, durant la

guerre de Trente Ans. L'église actuelle, la chapelle de St-Gilles, a été érigée au même endroit en 1699. Des squelettes qui remontent à l'époque médiévale ont également été découverts.

Le secteur voisin de la colline de Paplemont a également été fouillé et des fragments de céramique, des clous et quelques rares objets attribuables à une présence militaire ont été trouvés. Des légionnaires romains auraient ainsi eu pour mission de surveiller la plaine d'Alle depuis cet endroit qui se trouve, par ailleurs, à proximité du camp dit de Jules César sur le Mont-Terri.

## **L'arcéologue cantonal, Robert Fellner, donne plus de précisions sur cet aspect:**



**Ecouter le son**

Les observations faites par le passé sur la colline du Paplemont avaient, par ailleurs, indiqué la présence d'un sanctuaire ou d'une forêt sacrée de l'époque celtique, au Ier siècle avant Jésus-Christ. L'ensemble du site a ainsi été occupé depuis l'Age de bronze jusqu'à nos jours.

Le public pourra découvrir les fouilles de St-Gilles et de Paplemont lors d'une journée de visites commentées qui sera mise en place ce samedi de 10h à 16h. La chapelle se situe à l'ouest du village de Cornol et est bien visible depuis l'A16. La campagne de fouilles va s'achever la semaine prochaine. Les vestiges seront ensuite recouverts même si une mise en valeur de la cave romaine n'est pas totalement exclue dans un second temps. /comm + fco

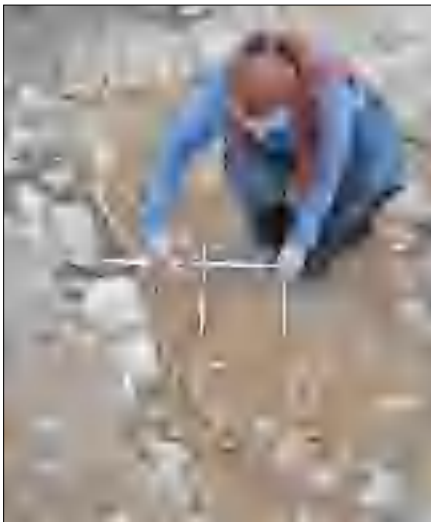


# Les trouvailles de Saint-Gilles à découvrir demain

Pour la 2<sup>e</sup> année consécutive, des étudiants archéologues de l'Université de Bâle passent plusieurs semaines à Cornol pour mener une campagne de fouilles et de recherches autour de la chapelle Saint-Gilles. Cette dernière se fait en collaboration avec la Section jurassienne d'archéologie et de paléontologie.

## Trois secteurs examinés

Une vingtaine d'étudiants, dirigée par le professeur Peter-Andrew Schwarz s'affaire sur le site depuis le début du mois, et jusqu'à la fin de la semaine prochaine. Ils ont ouvert trois secteurs distincts, repérés lors de campagnes de détection en 2015 et 2016. Le premier se trouve à quelques mètres de la chapelle Saint-Gilles. Là, les étudiants ont localisé les restes de l'église Saint-Julien, rasée par les Suédois en 1639 pendant la Guerre de Trente ans. Le professeur Schwarz estime que l'église a été construite au XI<sup>e</sup> siècle. Des sépultures ont été retrouvées tout



Une vingtaine d'étudiants bâlois mènent actuellement des fouilles autour de la chapelle Saint-Gilles, à Cornol. PHOTO AD

autour, avec parfois des squelettes en relatif bon état. Certains ossements présentent notamment des pathologies particulières témoignant de la

malnutrition ou de la mauvaise hygiène dentaire de leur propriétaire.

## Paplemont servait de point de vue aux légionnaires

En contrebas de l'actuelle chapelle, les recherches se sont poursuivies autour d'une cave gallo-romaine. «Il s'agit du bâtiment d'époque romaine le mieux conservé du Jura», indique le professeur bâlois. La cave faisait probablement partie d'une petite villa. Enfin, sur la colline voisine de Paplemont, les observations faites les années passées avaient indiqué la présence d'un sanctuaire ou d'une forêt sacrée d'époque celtique, fréquenté au I<sup>er</sup> siècle. Des monnaies, des fragments de céramique et quelques rares objets attribuables à une présence militaire y ont été trouvés. À la fin du III<sup>e</sup> siècle ou au début du IV<sup>e</sup> siècle, quelques légionnaires auraient pu avoir pour mission de surveiller, depuis Paplemont qui domine toute l'Ajoie, la plaine d'Alle et sa route romaine.

Cette fouille est la dernière réalisée dans le secteur de Saint-Gilles, qui sera remis en état. La collaboration entre le canton et l'Université de Bâle, elle, se poursuivra mais sur d'autres sites. Cette campagne est une aubaine pour l'archéologie jurassienne, qui ne procède à des fouilles que dans le cas de chantier, comme à Saint-Ursanne en ce moment. Sans la venue des universitaires bâlois, le secteur de Saint-Gilles n'aurait donc peut-être jamais été examiné et l'occupation du lieu de culte, de l'Âge de bronze à nos jours, documentée.

## Fouilles ouvertes au public demain samedi

Le public est invité à venir découvrir ces fouilles demain samedi lors de visites commentées organisées sur place, entre 10 h et 16 h. Les visites sont libres et se dérouleront en continu. La chapelle Saint-Gilles se situe juste au-dessus de l'entrée du tunnel A16 du Mont Terri.

# Nos ancêtres aimaient déjà les terrasses



Là-haut l'été

► **Les Jurassiens des temps lointains** se sont installés

non pas comme nous au plat dans les vallées, mais sur les hauteurs, bien à l'abri des menaces de ces âges farouches.

► **Ainsi, quatre fortifications préhistoriques** sont perchées dans le canton. Des sites ancestraux revenus au jour grâce à la patience et la passion d'une poignée d'archéologues.

► **Incursion dans le plus intrigant d'entre eux**, le Roc de Courroux, en compagnie de l'archéologue cantonal Robert Fellner.

La carte topographique n'en fait guère mystère: si l'on y recherche le mot «préhistorique», quatre points dénommés «fortification» apparaissent dans le canton. Le plus connu est indéniablement, près de Cornol, le «camp de Jules César» sur le plateau du Mont Terri, un oppidum en fait celtique où l'auguste Romain n'a jamais mis les pieds.

**Rendons à César ce qui est vraiment à César**

Robert Fellner, codirecteur de la Section archéologie et paléontologie de l'Office cantonal de la culture (OCC-SAP) le confirme. Les premières fouilles y ont eu lieu au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans l'ombre tutélaire de *La Guerre des Gaules* de César. Et pour y trouver l'empreinte de son auteur, les fortifications se sont bardées de falsifications. Que n'était-on pas prêt à faire pour figurer dans les annales du dictateur...

Dans le district de Delémont, deux autres éminences percent également hors de la brume des temps. Planté au beau milieu de la vallée, le Montchaibeux lui aussi possédait une fortification préhistorique. Tandis que plus à



Faisant face au Vorbourg, l'habitat préhistorique du Roc de Courroux s'étagait par paliers depuis l'imposante arête rocheuse (au centre) jusqu'aux rives de la Birse.

PHOTO ROGER MEIER



Sous le couvert des arbres, l'archéologue Robert Fellner recherche une trace des terrasses.

PHOTO TLM



Les nombreux tessons de céramique décorée sont typiques de l'Âge du Bronze tardif.

PHOTOS OCC-SAP

l'ouest, à l'écart sur le flanc sud de la vallée, on découvre même une «forteresse», rien que ça, au lieu-dit Le Chételay.

**Cherchez les châtelets**

Un nom qui n'a rien d'innocent. «On peut lire les implantations des anciens dans la toponymie des lieux. Quand un endroit s'appelle Le Chételat ou Le Chételay – le châteleu, petit château en patois – il y a fort à parier qu'il y a bien longtemps on y avait érigé des murs», indique l'archéologue cantonal.

Bien que connus, ces deux sites sont relativement peu documentés. Mais, assure Robert Fellner, il s'agit de sites de hauteur classiques, qui permettaient aux populations primitives, pratiquant déjà l'agriculture, de trouver refuge lors-

que l'époque était troublée. Voir au loin, mais aussi être vu de loin, était alors gage d'une certaine dissuasion, et donc de sécurité.

La quatrième de nos fortifications préhistoriques, elle, sort du lot. C'est celle du Roc de Courroux, dressée en rive droite de la Birse, face à l'arête du Vorbourg avec qui elle partage la même géologie, coupée en deux par la rivière.

**Un pan de mont dompté**

Bien qu'il soit perché, ce n'est pas un site de hauteur classique. Les gens de l'Âge du Bronze tardif (1100-900 avant J.-C.) s'étaient installés sous l'éperon rocheux, dans un coiteau très raide. Et pour y tenir, ils l'avaient aménagé en terrasses. Un travail que ne renieraient pas les Incas, qui

avaient apprivoisé les Andes en les crénelant de leurs blocs gigantesques.

De nos jours, cette combe pentue coincée entre deux murailles calcaires paraît parfaitement inhabitable. La forêt a depuis longtemps repris ses droits. Les racines, la pluie et la pesanteur se sont chargées de gommer toute trace du génie civil d'alors, et les terrassements ont depuis longtemps été terrassés. Pourtant il faut s'imaginer ici, trois millénaires plus tôt, un petit village accroché à la montagne.

**La marotte des fouilleurs**

Les preuves, c'est Auguste Quiquerez qui les a découvertes entre 1840 et 1865. Le savant jurassien habitait alors à Belle-rive, entre Delémont et Soyhières. Lors de ses pérégrinations

Rais, de la villa gallo-romaine de Vicques et la basilique Saint-Maurice de Courtételle, entre autres. En haut du Roc, Gerster a minutieusement décrit un mur de soutènement, un foyer et des traces de bâtiment, toutes choses bien peu perceptibles aujourd'hui.

Au grand dam de Gerster, ces fouilles ont donné des idées au Bâlois Carl Lüdin, qui compensait son peu d'expérience en archéologie (il était plâtrier) par un enthousiasme certain: il a consacré au Roc de Courroux tous ses temps libres pendant un demi-siècle, de 1922 à 1974. Et en est revenu avec une récolte impressionnante: plusieurs dizaines de milliers de fragments de céramique (assiettes, tasses, bols, plats), assortis d'ossements d'animaux, de fusaïoles pour tisser, de meules en pierre et d'une petite vingtaine d'objets en bronze.

**Trois mille ans à combler**

Hélas, cette moisson n'a guère levé le coin du voile; elle n'a fait que l'épaissir en perturbant un peu plus encore le site. Il faudrait y consacrer un travail de doctorat pour étudier ces collections maintenant éparpillées.

Reste donc la question majeure: quelques familles vivaient là, sur ces terrasses aménagées jusqu'à la Birse, mais combien, et pendant combien de temps? Et pour quelle raison: l'emplacement purement défensif ou le contrôle de ce passage stratégique de la chaîne du Jura?

Du haut de ce Roc, trente siècles nous contemplent. Et ils n'ont de loin pas encore révélé tous leurs mystères.

THOMAS LE MEUR



# Le déluge d'idées du Dr Quiquerez

► La légende d'anneaux de fer scellés tout en haut des Rochers de Courroux était parvenue aux oreilles d'Auguste Quiquerez. Bien qu'il ne retrouvât jamais ces mystérieux anneaux, il échauffa une belle hypothèse. Selon lui, ces anneaux servaient à attacher des bateaux... avant le Déluge.

► En ces temps antédiluviens, la Birse n'avait pas encore forcé son passage dans la muraille de pierre. La vallée de Delémont tout entière était donc un lac. «Un lac avec des barques que l'on accrochait en haut des rochers à ces fameux anneaux», avance le savant. Et bien sûr, avec des terrasses sur la rive pour contempler cette vue pour le moins saisissante. TLM

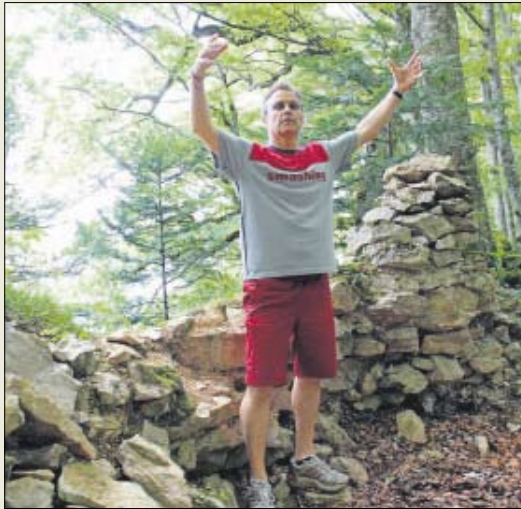
# La forteresse celtique que bouda César



► **Le site archéologique du Mont Terri**, à Cornol, a été occupé depuis 5000 ans. Il est le site de hauteur le plus important du Jura.

► **Jules César n'y est pas passé**, au contraire des Celtes qu'il a combattus et qui y ont érigé une première forteresse.

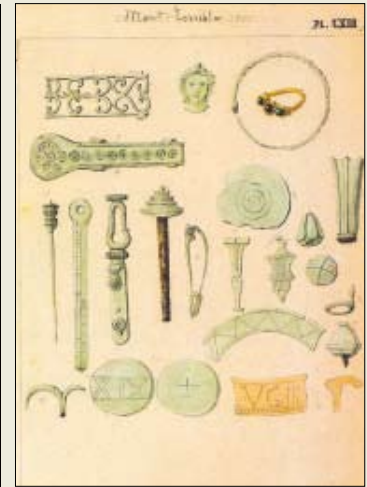
► **Le Mont Terri a suscité la passion des fouilleurs**, qui y ont trouvé de nombreuses antiquités, vraies ou fabriquées parfois, pour étayer leurs thèses.



Le guide Philippe Charmillot à Mont Terri, là où s'élevait une tour en pierre au XIII<sup>e</sup> siècle.



L'archéologue cantonal Robert Fellner et une monnaie découverte à Mont Terri.



Objets de diverses époques découverts au Mont Terri et dessinés à l'aquarelle par Auguste Quiquerez.

DOCUMENT FOURNI PAR LE MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE À DELÉMONT

Ce plateau de 4 hectares juché à 800 mètres d'altitude offre une défense naturelle contre l'assaillant. L'œil exercé des archéologues repère facilement les traces de fortifications du site. C'est une sorte de forteresse de Massada qui domine la plaine ajoulote et qui en a protégé les populations. On est au sommet du Mont Terri, au «Camp de Jules César», là où ni Jules ni aucun autre empereur romain n'a vraisemblablement mis le pied.

Notre guide du jour est un Delémontain amoureux des Franches-Montagnes et qui travaille en Ajoie. Philippe

Charmillot utilise le peu de temps que lui laisse son activité d'assistant pastoral dans l'unité Saint-Gilles/Clos du Doubs pour parcourir le terrain et les livres d'histoire, sur les traces de sites tels que Mont Terri, Mont-Chaibeux ou Château Cugny, aux Pommerts. Les trois présentent des traces d'occupation séculaires. On les a tantôt utilisés pour observer, transmettre des messages, voire protéger des populations.

## Un site celte à l'époque de Jules César

Grâce aux nombreuses fouilles réalisées, on sait que le Mont Terri est occupé depuis le néolithique il y a 5000 ans, mais pas de manière continue. En 50 avant Jésus-Christ, les Celtes y construisent une forteresse pour assurer leur défense. On est en pleine Guerre des Gaules, et César commente ses batailles, lui qui a défait les tribus celtes et le Germain Arioviste.

C'est là que survient le père Dumod, lecteur de la Guerre des Gaules et qui écrit en 1716 dans ses lettres «sur les découvertes qu'on a faites sur le

Rhin», que le champ de la victoire romain se trouve près de Porrentruy et le camp de Jules César au Mont Terri. Une preuve? Au début du XVIII<sup>e</sup>, on désigne déjà, ou encore, dans le parler local le sommet du Mont Terri sous le nom de Camp de Jules César. Tout cela a bien sûr attisé des passions. À commencer par celles des historiens de l'époque.

## On fouille pour vendre

L'archéologue cantonal Robert Fellner rappelle que la pratique de l'archéologie se fondait alors presque uniquement sur les écrits antiques. À l'époque d'Auguste Quiquerez, plus d'un siècle plus tard, l'archéologie avait évolué, et l'on commençait à fouiller pour vérifier ses hypothèses. Quiquerez a trouvé des monnaies celtiques et romaines à Mont Terri.

Avant lui, Louis Vautre, «financé par Napoléon III», écrit Quiquerez. Et des ouvriers de Cornol, qui fouillent pour leur propre compte. Quiquerez se désole de ce que les monnaies gauloises de différentes époques sont disper-

sées et vendues avant leur détermination.

## Tour Thierry de Ferrette

L'occupation romaine date des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles, lorsque l'empire se démantèle. Ces Romains construiront de nouvelles fortifications. Entre le X<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup>, pour observer et se protéger, on a érigé une tour en bois, puis en pierre. On parle de Tour Thierry, du nom du Comte de Ferrette Thierry III.

Le site sert encore de refuge durant la Guerre de Trente Ans, lorsque les Suédois pil-

lent et incendient la région, notamment la chapelle de Saint-Gilles. On y fut aussi les ravages de la peste, rappelle Philippe Charmillot.

## Un centre régional

Une campagne de fouilles lancées en 1984 par l'Université de Bâle permet de clarifier l'histoire de ce site qui a attiré nombre de chercheurs et suscité beaucoup de passion. Malgré de longues périodes d'abandon, Mont Terri est le site archéologique de hauteur le plus important de la région

jurassienne, constate Robert Fellner. C'était sans doute un lieu central et de pouvoir pour la région, comme a pu l'être aussi par la suite le château de Porrentruy.

On y a trouvé beaucoup plus de choses qu'au Mont-Chaibeux, notamment parce qu'on l'a davantage fouillé. L'Université de Bâle a poursuivi ses travaux en fouillant depuis deux ans le site de Saint-Gilles, dont l'histoire semble intimement liée au site du Mont Terri.

DANIEL FLEURY

## «Fake news», ou le baron qui fabriquait ses antiquités

### ► Premiers archéologues-fausseurs

Le propriétaire d'une partie du Mont Terri, le baron de Kloeckler ainsi que son neveu A. de Mau-passant, ont abondamment fouillé le site entre 1840 et 1855, y trouvant de nombreuses antiquités et notamment plus de 2000 pièces celtes et romaines. Mais les choses n'allaient pas assez vite pour eux. Les deux hommes ont donc décidé de faire prendre de la valeur à leur bien en «découvrant» sur le site de nombreux autres vestiges, achetés en réalité ailleurs. Ils font tomber dans le panneau l'abbé Sérasset, qui croit reconnaître au Mont Terri un camp romain, et par les objets «découverts», y compris par lui-même.

### ► L'Émulation s'est fait avoir aussi

Les deux hommes vont jusqu'à commander la réalisation d'une plaque calcaire avec une inscription mentionnant le nom de Labienus, le général romain qui commandait l'armée de César. Le but est de prouver le passage des légions de César au Mont Terri. La Société jurassienne d'Émulation applaudit, fait dissenter ses membres sur la découverte. Mais, par prudence, on commande une expertise. La supercherie est dévoilée et les découvertes des deux hommes sont discréditées: ils ont acheté des vestiges archéologiques à Sens (F) pour les enterrer au Mont Terri. Le baron et son neveu disparaîtront dans la nature et revendront leurs collections. DF



# Deux nouveaux squelettes déterrés à Saint-Ursanne

Le chantier de la vieille-ville de Saint-Ursanne continue de dévoiler ses secrets. Après un premier squelette au chemin du Château, les archéologues viennent de découvrir deux tombes de l'autre côté, juste devant la porte de la Collégiale, à la rue de la Tour. Des analyses sont actuellement en cours pour dater les ossements.

«Ça va prendre un peu de temps, car les tombes sont en moins bon état que la première, avertit Robert Fellner, archéologue cantonal. Cette rue a fait l'objet de travaux, notamment pour la pose de canalisations, et les squelettes se sont mal conservés.»

## Un couple

Découverts jeudi, les ossements sont ceux d'un homme et d'une femme âgés de 40 à 60 ans. Lui mesurait environ 1,70 m, elle 1,60 m. «Les deux tombes sont contemporaines entre elles», analyse Karine Marchand, responsable de fouilles sur le chantier de Saint-Ursanne. Je pense qu'elles sont en lien avec le cimetière de la Collégiale qui se situait à cet endroit à une certaine époque. Ils sont donc posté-



Le squelette de la femme à droite a été coupé en deux, certainement lors de la pose de canalisations dans le sol dans les années 1960.

PHOTO R. FELLNER

rieurs au premier squelette du chemin du Château qui, lui, a été daté aux alentours de l'an mille, puisqu'en lien avec la première église Saint-Pierre.» Mais pour en savoir plus, il faudra

patienter. Des anthropologues se sont rendus hier sur le chantier de Saint-Ursanne pour documenter la trouvaille et les ossements ont été extraits pour être analysés. (ech)



## ■ FOUILLES À SAINT-URSANNE

# Un cimetière médiéval refait surface

► Une cinquantaine de tombes ont été découvertes la semaine dernière sous les pavés de Saint-Ursanne. ► Cette trouvaille étant l'une des plus importantes depuis le début du chantier de réfection de la vieille ville, l'équipe d'archéologues a été renforcée.

Une dizaine de tombes ont déjà été dégagées ou sont en train de l'être, à la rue de la Tour à Saint-Ursanne. C'est là qu'ont été découverts les vestiges d'un cimetière médiéval lundi 14 août par la section d'archéologie et paléontologie de l'Office de la culture.

Si les archéologues s'attendaient à cette découverte à l'ouest de la collégiale, elle s'est tout de même révélée être une excellente surprise. «La densité de tombes a l'air importante. Il y a au moins deux niveaux de tombes superposées, mais ça peut être plus», explique Sébastien Saltel, responsable des fouilles à Saint-

Ursanne. Il s'attend à la découverte d'environ 50 tombes. Seuls les endroits creusés dans le cadre des travaux de réfection sont fouillés. La plupart du temps, seule une partie du squelette est accessible et peut donc être sortie de terre.

## Entre le XII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle

Une fois hors du sol, les ossements sont étudiés sous toutes leurs coutures. Les analyses des parasites permettent notamment d'en savoir plus sur l'alimentation d'antan. L'étude des céramiques retrouvées près des tombes rendra possible une datation précise de la nécropole. Pour

l'heure, elle semble avoir été utilisée entre le XII<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle. Autre mobilier, quelques restes de planches ont aussi été retrouvés dans la zone. Ce bois a été conservé

grâce à la terre noire, très présente à Saint-Ursanne. Autre découverte importante: les vestiges d'un mur massif appartenant sans doute à un important bâtiment médiéval.

Au début des travaux, deux archéologues et deux civilistes étaient présents à Saint-Ursanne. Les découvertes s'étant avérées riches, l'équipe a vite été augmentée à 6 personnes. Désormais, ils seront 8 à travailler sur les fouilles, afin de dégager les nombreuses sépultures rapidement, et d'assister ailleurs, aux creusages des rues, afin de ne rien manquer d'autre. **CORALINE KAEMPF**



Une cinquantaine de tombes se trouvent dans la nécropole.

## Fouilles pour les dernières Estivades

► Les dernières Estivades auront lieu ce dimanche à Saint-Ursanne. Si les modèles réduits seront au centre de la manifestation, l'archéologie sera aussi à l'honneur. Des visites des fouilles du centre ville auront lieu à 10 h 30, 13 h 30 et 15 h 30. Inscriptions au ☎ 032 432 41 90 ou [info@juratourisme.ch](mailto:info@juratourisme.ch). Le tournoi de pétanque de l'Amicale Bouliste du Clos du Doubs aura, lui, lieu dès 9 h. Inscriptions à [abcd@bluewin.ch](mailto:abcd@bluewin.ch). Dès 14 h 15 le public pourra admirer le groupe Capoeira Angola do Jura et écouter les concerts de Shade of the Shadows, Jean Baumat et Polyphonie corse, ce dernier jouera aussi à la collégiale à 17 h 30. Gratifieria, marché artisanal et exposition seront aussi au rendez-vous. **CK**

L'Impartial - jeudi 24 août 2017

**SAINT-URSANNE** Des archéologues tombent sur 50 tombes.

## Nécropole médiévale découverte

Une nécropole médiévale a été découverte à Saint-Ursanne par la section d'archéologie et paléontologie de l'Office jurassien de la culture. Cette dernière suit depuis juillet le chantier de renouvellement du réseau de canalisations de la vieille ville. Ces derniers jours, une importante trouvaille a été réalisée: sous les pavés de la rue de la Tour sont apparues une cinquantaine de tombes, mais également les vestiges d'un mur massif appartenant sans doute à un imposant bâtiment médiéval.

L'Office de la culture a pris des dispositions pour renforcer l'équipe d'archéologues afin d'avancer le plus rapidement possible dans le dégagement et la documentation de ces vestiges.

Dimanche, le public intéressé



Des tombes médiévales étaient cachées sous le chantier. SP

aura l'occasion de visiter la fouille en cours, mais également les découvertes réalisées dans d'autres secteurs de la vieille ville, durant deux visites guidées gratuites or-

ganisées à 13h30 et 15h30. Départ devant l'office du tourisme. Inscriptions nécessaires au 032 432 41 90 ou [info@juratourisme.ch](mailto:info@juratourisme.ch).

○ RÉD - COMM



# Des vestiges de château à voir à Courchavon et la loge des francs-maçons à Porrentruy

C'est ce samedi 9 et dimanche 10 septembre que se dérouleront les Journées européennes du patrimoine. En Ajoie, deux sites sont à visiter pour le public: les ruines du château de Châtelvohay, à Courchavon-Mormont; et la Loge maçonnique La Tolérance, à Porrentruy.

Le thème de ces journées du patrimoine est cette année l'Héritage du pouvoir, et les châteaux forts médiévaux sont l'illustration emblématique de l'héritage patrimonial du pouvoir. Ils sont toutefois souvent réduits à l'état de ruines, comme l'est le cas du château de Châtelvohay.

## Une nouvelle cartographie du site plus précise

Vraisemblablement construit au XII<sup>e</sup> siècle, il est abandonné depuis 1470. Jusqu'à récemment, seule une carte de situation réalisée en 1870 par l'historien Auguste Quiquerez en donnait un aperçu. Ce printemps, des étudiants de l'Université de Bâle ont réalisé une modélisation 3D des ruines et des vestiges qui restent aujourd'hui du château. «Ils sont venus avec un drone, notamment pour photographier le site», détaille l'archéologue cantonal Robert Föllmer. Avec ça, ils ont réalisé un modèle du terrain où se trouvait le château qui est beaucoup plus précis que celui d'Auguste Quiquerez, poursuit-il. Le plan facilite l'interprétation des ruines et permet de comprendre la position des fortifications externes, mais pas l'agencement précis des principaux bâtiments.»

Pour ce dernier point, des fouilles seraient nécessaires, mais elles ne sont pas



Les étudiants bâlois, lors du relevé topographique des ruines du Châtelvohay ce printemps.

à l'ordre du jour. Selon le relevé d'Auguste Quiquerez, deux bâtiments formaient le château. «Cela reste son interprétation, car les ruines sont aujourd'hui tellement recouvertes qu'il n'est pas possible de le confirmer», indique encore l'archéologue cantonal, qui précise aussi que selon la nouvelle cartographie effectuée, la forme du bâtiment telle qu'indiquée en 1870 n'est pas tout à fait juste.

## Un crochet par l'ancienne école

Les résultats des travaux menés ce printemps seront présentés sur le site samedi et dimanche. Rendez-vous est donné à l'ancienne école de Mormont, fraîchement réhabilitée en École de la nature, de 10 h à 17 h. Un parcours balisé permettra ensuite de rejoindre, en 30 min environ, les ruines du château. Des membres de la

section archéologique jurassienne seront présents sur place.

## Temple et «salle humide» à découvrir à Porrentruy

À Porrentruy, ce sera l'occasion de se rappeler que les francs-maçons, héritiers spirituels des bâtisseurs médiévaux, ont contribué dans plusieurs pays à l'élaboration d'actes fondateurs de la démocratie moderne, reliant ainsi symboliquement patrimoine historique et pouvoir. Les membres de la Loge La Tolérance expliqueront ce week-end leur démarche et leurs activités lors de visites commentées du bâtiment. Celui-ci, situé rue du Gravier 20 à Porrentruy, abrite «le temple et la salle «humide». Les visites auront lieu en continu de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h.



# Amendé pour avoir caché à l'étranger des vestiges préhistoriques

Un trentenaire habitant le district de Porrentruy vient récemment d'être condamné par ordonnance pénale à une amende de 800 fr. Cela pour une infraction à la Loi sur la protection du patrimoine archéologique et paléontologique, ainsi qu'infraction à la Loi fédérale sur le transfert international des biens culturels.

À l'été 2016, il avait été pris sur le fait, détecteur de métaux en main, au Banné à Porrentruy. L'homme avait avoué prospecter depuis plusieurs mois dans la région et avoir même réalisé quelques intéressantes découvertes. Parmi elles, un fragment de collier daté de l'Âge du bronze re-

trouvé quelque part dans la région, indique l'archéologue cantonal Robert Fellner, qui ne souhaite pas dévoiler le lieu exact. L'homme avait ensuite emmené sa trouvaille chez sa mère, en Europe de l'Est d'où il est originaire.

## Détecteurs de métaux soumis à autorisation

«Ce monsieur est un détectoriste, indique Robert Fellner. Avec son détecteur à métaux, il essayait de trouver des objets anciens.» Or dans le Jura comme partout en Suisse, il faut pour cela un permis, car les objets trouvés appartiennent à l'État. On doit donc les annoncer et ne pas se les approprier. En revanche, pas



L'homme avait retrouvé un vestige de l'Âge du bronze à l'aide d'un détecteur de métaux et l'avait caché chez sa mère. PHOTOS PRÉTEXTE

besoin d'autorisation s'il s'agit juste de retrouver ses clés ou sa bague de mariage. Le trentenaire se savait hors la loi. «C'est un citoyen lambda, il n'a pas fait ça pour revendre ensuite les objets, mais parce qu'il s'est laissé prendre par sa passion», poursuit l'archéologue cantonal.

## Un collier encore jamais vu dans le Jura

Le fragment de collier n'avait de toute façon pas de valeur pécuniaire, mais plutôt une valeur scientifique pour les archéologues jurassiens. C'est en effet le premier objet de ce type retrouvé dans le

Jura. «Les détectoristes ne sont pas méchants, explique Robert Fellner, mais le problème avec ces gens-là c'est qu'en dérobant des objets comme cela, ils font perdre des informations scientifiques.» Les dommages peuvent être considérables, car ils prennent des pièces qui peuvent en apprendre beaucoup sur le passé. Ils ne prêtent pas attention à l'endroit et l'environnement voisin de la découverte. Le fragment de collier – qui a depuis été rapatrié en Suisse – provient sans doute d'une tombe, mais comme les archéologues cantonaux ne savent pas où exactement a eu lieu sa décou-

verte, cela reste une supposition. «C'est un hobby pour eux.» Certains collaborent toutefois avec le service d'archéologie cantonal et bénéficient donc d'un permis en bonne et due forme. En cas de trouvaille, ces collaborateurs bénévoles avisent directement les archéologues jurassiens.

Avec une amende de 800 fr., le trentenaire s'en sort relativement bien. Sa peine a été amoindrie parce qu'il a bien collaboré avec les autorités policières, indique Robert Fellner.

## Le canton essaye de stopper les abus

Selon l'archéologue cantonal, c'est la première fois que quelqu'un est pris sur le fait dans le Jura. Mais les détecto-

ristes existent dans le canton, venus du Jura mais aussi de l'extérieur. «Nous avons constaté à plusieurs reprises des trous dans les sols, preuves de détectations sauvages, détaille Robert Fellner. La majorité sont des passionnés, les autres visent des sites riches en vestiges pour essayer d'en retirer une valeur pécuniaire.»

Le canton essaye de stopper ces abus car ils endommagent le patrimoine archéologique. Pour cela, il compte sur la population, qui peut signaler les détectoristes non déclarés, ou bien sur ses propres détectoristes bénévoles. «On regarde aussi sur les forums internet, poursuit l'archéologue cantonal, car parfois certains s'y vantent de leur trouvailles.»

# Une trace de dinosaure volatilisée

► Il y a 10 ans, c'est carrément une empreinte de dinosaure qui avait été volée sur le site paléontologique de Courtedoux. De nuit, des malfrats avaient désolidarisé du sol, à l'aide d'un burin, une trace d'allosaure de 70 cm par 40, une des plus belles du site. Visiblement bien organisés, ils avaient sans doute dû couler une résine ou une colle dans la trace pour l'empêcher de se casser. En partie documentée par l'équipe de la paléontologie A16, la trace n'avait que peu de chances de pouvoir être revendue sur le marché sans être repérée.

► Malgré le dépôt d'une plainte, l'empreinte et ses voleurs n'ont jamais été retrouvés. «Pour ce cas-là, le vol était clairement financier», explique Robert Fellner. La pièce pouvait en effet valoir plusieurs dizaines de milliers de francs. Il n'y a depuis jamais eu de vol de ce même type dans le canton. AD

# Archéologues catapultés à l'époque médiévale

► Une centaine de boulets en calcaire, pesant de 30 à 250 kg et utilisés entre le XII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècles comme munition pour les trébuchets, ont été mis au jour à Porrentruy, sur le chantier

de réfection du mur de soutènement de l'esplanade du château. Une découverte sans précédent en Suisse, qui intrigue les archéologues jurassiens. Visite de chantier.

Page 7





# Une centaine de boulets sortis de terre

► **Un dépôt de munitions médiévales** a été découvert la semaine dernière au Château de Porrentruy. ► **Jamais une telle collection** de boulets n'avait été découverte en Suisse. ► **Le sol sera creusé plus profondément** et pourrait cacher d'autres surprises.

Une centaine de boulets en pierre calcaire, qui servaient de munition au Moyen-Âge, ont été découverts sur le chantier de l'esplanade du Château de Porrentruy, actuellement en réfection. C'est à environ 3 m sous terre que gisait l'arsenal, qui aurait pu être utilisé entre le XII<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle.

## Pièces de 30 à 250 kg

«Ce n'est pas qu'une découverte unique pour le Jura, elle est exclusive au niveau suisse. Cette trouvaille est impressionnante», déclare l'archéologue cantonal Robert Fellner. Ce lot important de munitions servait probablement à attaquer des places fortes.

Ces boulets en pierre calcaire mesurent entre 25 et 60 cm de diamètre. Les plus petits pèsent 30 kg, et quelques-uns atteignent 250 kg – un poids plutôt rare pour des boulets, selon un archéologue qui était présent lors de leur découverte. «Il est très probable que toutes ces munitions n'étaient



Les deux archéologues présents lors de la découverte extraient maintenant les boulets.



La réfection du mur a permis cette découverte.



Une centaine de boulets ont été dénichés.

pas utilisées pour charger le même genre d'armes, note Robert Fellner. Les plus gros devaient être projetés avec des trébuchets et les plus petits avec d'autres catapultes.»

## Boulets enterrés pour s'en débarrasser

Le stock de boulets n'était pas à sa place initiale lorsqu'il a été retrouvé, la semaine dernière. Au XVIII<sup>e</sup> ou au XIX<sup>e</sup> siècle, il a été placé à l'esplanade du Château. «À cette époque, la porte d'entrée prin-

cipale du Château a été condamnée. Les habitants cherchaient probablement à se débarrasser des boulets et les ont enterrés dans le remblai en construction», poursuit l'archéologue cantonal.

L'armada de munition, possiblement utilisée jusqu'en 1500 environ, veillait déjà depuis un certain temps. L'usage de ces boulets est pour l'heure un mystère, et le fait qu'ils aient été déplacés complique encore l'analyse. «On peut imaginer différents scénarios,

Il est possible qu'ils faisaient partie de l'arsenal des princes évêques, utilisés sur place ou transportés ailleurs pour des combats. On ne peut pas exclure non plus l'hypothèse que le Château a été assiégé, attaqué au trébuchet», ajoute Robert Fellner.

## Bientôt analysés

Les boulets seront extraits de leur emplacement ces prochaines semaines à l'aide d'une grue, déjà sur place pour les travaux. Ils seront alors mesu-

rés, pesés et photographiés. «Cet arsenal raconte une histoire intéressante, même si l'on ne peut être sûr de rien à son sujet. J'espère qu'il sera mis en valeur. Il faudra étudier par quels moyens», explique l'archéologue cantonal.

## Encore des boulets?

Ces trouvailles ont été effectuées à trois mètres sous terre. Or, il faudra encore creuser environ trois mètres dans le cadre des travaux. D'autres boulets pourraient encore être trouvés, selon les archéologues sur place. Des traces de l'ancien chemin d'accès au Château pourraient aussi être découvertes prochainement, ainsi que des objets d'époque.

«Mais je ne pense pas que l'on va trouver d'autres surprises de ce calibre», conclut Robert Fellner.

CORALINE KAEMPF

## EN IMAGE



## PORRENTRU

**Catapultés dans le 21<sup>e</sup> siècle.** Aurait-on mis au jour l'arsenal médiéval des princes-évêques? Derrière le grand mur de soutènement situé sous l'esplanade du château de Porrentruy, on vient de découvrir un lot de boulets en pierre calcaire, mesurant entre 25 et 60 cm de diamètre et pesant jusqu'à 250 kg! Ils ont été identifiés comme des munitions pour une catapulte de type trébuchet, engin utilisé au Moyen Âge, entre le 12<sup>e</sup> et le 15<sup>e</sup> siècle, pour assiéger ou défendre des places fortes. Un objet d'étude pour les archéologues. **SDX**

## Là où la monnaie était frappée

► **Place appréciée des touristes, l'esplanade du Château est en réfection depuis mi-septembre.** «Le mur de soutènement commençait à bomber, explique l'architecte cantonal Mario Marinello. Quand les travaux ont commencé, une partie du mur est tombée, c'était le moment de le réparer.» La réfection est estimée à 400 000 fr. selon la planification financière.

► **Il faudra creuser à environ 5 m sous terre, jusqu'à l'ancienne porte du Château, pour assurer une base stable au mur de soutènement, qui date du XVIII<sup>e</sup> siècle, ou même plus tôt.** «Le bâtiment de la monnaie, où celle-ci était frappée, se trouvait à l'endroit où ont été découverts les boulets. Le corps de garde était un peu plus à l'ouest», note Marcel Berthold, conservateur des monuments historiques. Des pièces pourraient aussi refaire surface. **CK**



# Une collaboration transfrontalière pour ouvrir la mallette du savoir

► **Le Jurassica Muséum** et la Section cantonale d'archéologie et paléontologie prennent part à un projet pédagogique transfrontalier.

► **Le projet «Les Fouilleurs d'Histoire»** vise à faire connaître les différences entre la paléontologie et l'archéologie.

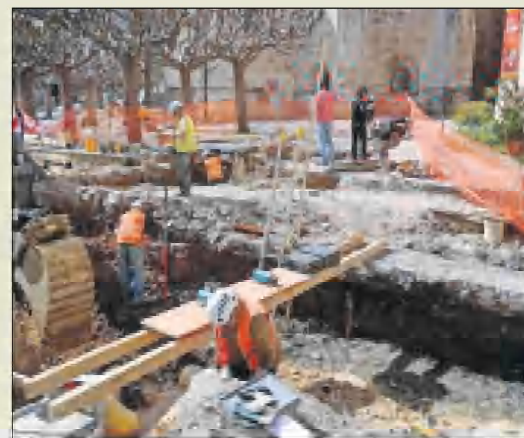
► **Une mallette** remplie d'objets permettra aux enfants de découvrir ces métiers de manière pratique.

La différence entre la paléontologie et l'archéologie est parfois difficile à saisir. Pour expliquer simplement les différences et les similitudes entre ces disciplines, une collaboration transfrontalière a été mise sur pied. Le Jurassica Muséum et le service de l'Archéologie cantonale allient leurs connaissances à celles de la Nef des sciences à Mulhouse et Archéologie Alsace. Ensemble, ils créent un programme pédagogique qui sera proposé dès le printemps prochain aux écoliers jurassiens, *Les Fouilleurs d'Histoire*.

«Il y a souvent confusion entre la paléontologie et l'ar-



Pour les paléontologues, des traces de dinosaures sauropodes du Jurassique, très anciennes. (PHOTOS OCC-SAT)



Pour les archéologues, le suivi des travaux à Saint-Ursanne, pour des découvertes plus récentes.

chéologie, explique Céline Robert-Charrie Linder, archéologue cantonale adjointe. C'est une question de période. Pour faire simple, la paléontologie s'intéresse à ce qui se passait avant l'apparition de l'homme, tandis que l'archéologie étudie ce qui s'est produit après.» Certaines disciplines font le lien en s'occupant des deux périodes, comme la géologie.

## La mallette du savoir

«Ce sont des métiers qui plaisent, mais qui sont parfois peu connus, ajoute Gaël Comment, conservateur du Jurassica Muséum. L'objectif est de créer une mallette qui compor-

terait des objets des deux disciplines. Des traces de dinosaures pour la paléontologie, un silex pour l'archéologie par exemple. Cette mallette serait à disposition des enseignants.» Pour Gaël Comment, la question du temps est aussi essentielle, «On pourrait imaginer un mètre déroulant pour replacer les objets au bon endroit.»

## Belles découvertes en Ajoie et ailleurs

L'Ajoie a permis des découvertes paléontologiques autour de l'A16, des traces de dinosaures entre autres. Au niveau archéologique, Saint-Ursanne est actuellement une manne de découvertes, faites

durant les travaux de sa vieille ville. «On continue à y découvrir des richesses, assure l'archéologue cantonale adjointe. Porrentruy a aussi été le théâtre d'une belle découverte avec les munitions du château.»

«Ce projet est un moyen de montrer que notre patrimoine est riche», ajoute Gaël Comment. «Cette collaboration nous fait découvrir d'autres façons de faire, et rappelle que les couches géologiques ne s'arrêtent pas aux frontières», poursuit Céline Robert-Charrie Linder. Le projet *Les Fouilleurs d'Histoire* est soutenu notamment par la Confédération et le canton du Jura.

# Les boulets de Porrentruy feront l'objet d'une curiosité touristique

Le Gouvernement jurassien a lancé un projet pour mettre en valeur les munitions de catapultes récemment découvertes sous l'esplanade du Château de Porrentruy



boulets de catapulte ont été découvert mi-octobre sous l'esplanade du Château de Porrentruy.

Le Gouvernement jurassien entend bien profiter de la récente [découverte de boulets de catapulte au Château de Porrentruy](#). Mi-octobre, 116 boulets datant du XIIIe siècle ont en effet été mis au jour par des archéologues lors de travaux de réfection de l'esplanade du château. Et le gouvernement compte bien en faire une attraction touristique. C'est ce qu'a assuré le ministre en charge de la culture Martial Courtet en réponse à une question orale de la députée PDC de Porrentruy Anne Roy qui demandait si cette surprenant découverte allait être valorisée.

## Une attraction « ludique et pédagogique »

« C'est une découverte surprenante, mais aussi unique car c'est à notre connaissance la plus importante collection de ce type de munitions au niveau national. L'idée est de mettre en valeur cette découverte d'une manière ludique et pédagogique », a ainsi révélé le ministre de la Culture devant le parlement. Selon Martial Courtet, la réalisation de cet ouvrage à vocation touristique est prévue au plus tard en 2019. /jpi



## SOMMAIRE

- La saucisse d'Ajoie a la cote **2**  
auprès des pros de la viande
- Football: Nathan Garcia, de **8**  
Cornol à la péninsule ibérique



# Les travaux ont repris à Saint-Ursanne

**Chamboulé par la découverte d'une nécropole du Moyen-Age devant la Collégiale, le chantier de réfection de la vieille ville de Saint-Ursanne a pris deux mois de retard. La traversée de la ville ne pourra donc pas être rouverte avant la fin de l'année comme prévu. Mais les travaux battent à nouveau leur plein, et au printemps la première moitié de la ville aura terminé sa cure de jouvence.**

Souvenez-vous, vers la fin août, la Section d'archéologie cantonale annonçait une découverte peu commune à Saint-Ursanne: une vingtaine de tombes venaient d'être mises au jour à la rue de la Tour, devant la Collégiale. A vue d'œil les archéologues les situaient alors entre le XIII<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle.

### Cent douze tombes de l'an mil

Trois mois plus tard, la fouille a livré tous ses secrets. Ce sont finalement 112 sépultures qui ont été découvertes. «Elles étaient réparties sur trois niveaux au moins, détaille l'archéologue responsable du chantier Sébastien Saltel. Nous pouvons dire aussi que cette nécropole n'était pas en lien avec le monastère, puisque nous avons trouvé des ossements d'hommes, de femmes et d'enfants.» Enfin, et c'est une information qui vient de tomber, l'on sait désormais à quand remontent ces sépultures: «Faute de mobilier dans les tombes, nous ne pouvions pas les dater, poursuit Sébastien Saltel. Nous avons donc envoyé des échantillons pour une analyse au carbone 14.» Verdict: «On se



Le pavage a repris la semaine dernière à la rue du 23-Juin à Saint-Ursanne.

photo LAJ

situe autour de l'an mil, donc à une époque plus ancienne que ce que nous pensions, antérieure à la Collégiale.»

Pour passionnantes qu'elles soient, ces trouvailles ont logiquement eu un impact sur les travaux. Rien d'étonnant à cela: «Tous nos plannings ont été faits sous réserve des conditions météo et d'éventuelles découvertes archéologiques importantes», rappelle Christophe Chevillat, surveillant du chantier pour l'entreprise Buchs & Plumey. En l'occurrence, le site n'a pu être rendu aux pelles mécaniques que le 20 octobre. Comme prévu les travaux se sont entre-temps déplacés vers d'autres secteurs, mais là encore ils sont heurtés à certaines contraintes, en particulier le fait qu'«à la rue de la Cousterie il faut permettre l'accès au Foyer aux véhicules des services d'urgences», indique Christophe Chevillat.

Voilà pourquoi la première étape des travaux, c'est-à-dire la réfection de

la moitié ouest de la ville, ne sera pas terminée à la fin de cette année comme prévu. Car le chantier devra bientôt s'interrompre à cause du froid. Le secteur rue de la Tour-porte Saint-Paul n'aura pas été pavé d'ici là, raison pour laquelle la traversée de la ville restera interdite à la circulation. «Nous ne voulions pas modifier toute la signalisation le temps de la pause, explique le maire de Clos du Doubs Albert Piquerez. De plus il y a un risque de dégradation de la couche de groisse avec le trafic de transit.»

Les travaux reprendront en début d'année, selon les conditions météo, et la première étape devrait finalement être achevée au printemps. Après quoi le chantier se déplacera dans l'autre partie de la ville, c'est-à-dire entre la Banque Raiffeisen et la Poste. Les voitures pourront alors à nouveau transiter par la rue du 23-Juin, du moins le temps que le chantier arrive à cette hauteur. (cj)

### Rédaction et administration:

Editions L'Ajoie SA  
Rue Pierre-Péguinat 26, CP 1405  
2900 Porrentruy  
Tél. 032 466 58 82 - Fax 032 466 58 83  
Email: info@journal-lajoe.ch  
annonces@journal-lajoe.ch  
www.journal-lajoe.ch

### Publicité:

Editions L'Ajoie SA  
2900 Porrentruy  
Tél. 032 466 58 84

### Remise des annonces:

Trois jours avant la parution à 10 h  
Pour l'édition du mardi: vendredi à 10 h

**STORES frund**  
Pergolas et stores de terrasse  
Stores en tous genres • Volets  
Moustiquaires • Portes de garage

Sur-le-Bottenier 21 | 2950 Courgenay  
T 032 471 21 31 | www.monsieurstore.ch



# Le Château de Porrentruy se découvre une cellule supplémentaire

Les archéologues ont mis au jour un cachot du 18<sup>e</sup> siècle situé dans les anciens remparts du Château



Les archéologues ont découvert une pièce enfouie depuis deux siècles sous l'esplanade du Château de Porrentruy. (photo Jura.ch)

Les découvertes se succèdent dans le cadre des travaux de réfection de l'esplanade du Château de Porrentruy. Après la mise au jour de munitions de catapulte au mois d'octobre, les archéologues du service cantonal ont découvert fin novembre un petit local de 20 mètres carrés enfouie depuis deux siècles. Quasiment intacte hormis quelques remblais qui bouchaient l'entrée, les chercheurs ont pu pénétrer dans la pièce sans encombre et déterminer son utilisation.

Le lieu a subi de nombreuses transformations au cours du temps mais la présence de deux meurtrières donnant sur la vieille ville a permis d'établir sa vocation militaire. Au cours du 18<sup>e</sup> siècle cependant, ces meurtrières ont été condamnées et le poste de garde est alors devenu une prison, comme en atteste un plan de l'architecte Pierre-Adrien Paris datant de 1776 conservé à la bibliothèque municipale de Besançon.

## Que faire de cet espace ?

La question de l'aménagement de cette pièce reste encore en suspens. Selon Robert Fellner, archéologue cantonal, le cachot pourrait simplement être remblayé afin de rendre à la place son aspect d'origine. Une seconde solution serait le réaménagement de l'ancien accès piéton liant la cour du Château à la vieille ville. « Mais cette décision qui engendrerait d'importants coûts appartient à la ville de Porrentruy » conclut-il. /tna

## PORRENTRU Y


### Prison découverte au château

Près de deux siècles après avoir été condamnée, une salle de 20 m<sup>2</sup>, encastrée dans l'ancien rempart du château de Porrentruy a été découverte la semaine dernière. Cette nouvelle trouvaille exceptionnelle est apparue durant les travaux de réfection de l'esplanade du château, suivis par la section d'archéologie et paléontologie de l'Office de la culture.

La pièce, dont l'entrée a été enfouie par le remblayage des lieux au début du 19<sup>e</sup> siècle, a fonctionné comme prison durant le 18<sup>e</sup>. Ce qu'indique un plan, dressé en 1776 par l'architecte Pierre-Adrien Paris (1745-1819) et conservé à la bibliothèque municipale de Besançon.

#### On a pu y accéder

Après en avoir dégagé l'accès, les archéologues ont pu facilement y pénétrer, les lieux étant quasiment restés en l'état. Il s'agit certainement d'un des nombreux cachots alors à disposition dans l'enceinte du château. La pièce a manifestement subi plusieurs transformations importantes. Munie de deux meurtrières donnant sur la vieille ville, sa première affectation a sans doute été militaire, éventuellement un ancien poste de garde.

Par la suite, une étroite porte donnant accès à l'extérieur des remparts a été murée, et une nouvelle porte plus large a été aménagée à l'intérieur des remparts, permettant d'accéder aux escaliers montant à la cour du château.  **RÉD - COMM**



La porte de l'ancienne prison. SP

# Après les boulets, une prison

► **Les travaux de réfection de l'esplanade** du château

auront réservé leur lot de surprises depuis la découverte de 121 boulets de catapulte en octobre.

► **La semaine dernière, les archéologues** sont tombés sur une salle de 20 m<sup>2</sup>, qui a servi à la défense militaire du château puis a fait office de prison.

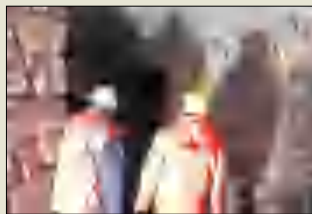
► **Suite à cette découverte, la reconstruction** du mur pourrait être remise en question.

Une salle de 20 m<sup>2</sup> a été découverte la semaine dernière et ceci environ deux siècles après avoir été condamnée. Encastrée dans l'ancien rempart du château de Porrentruy, cette pièce servit jadis de lieu de protection militaire, puis de prison. Cette trouvaille, qualifiée d'exceptionnelle par le Service de la culture, a été faite dans le remblai qui cachait aussi les 121 boulets de catapulte découverts en octobre.

La semaine dernière, les archéologues cantonaux suivant la réfection du mur de l'esplanade ont aperçu l'encadrement d'une porte inconnue dans le rempart. Ils en ont dégagé l'accès et ont découvert une salle quasiment restée en



La prison était située sous le bâtiment de l'arsenal de l'époque. PHOTOS ROBERT SIEGENTHALER/OCC-SAP



Les archéologues pénètrent dans la pièce.



L'une des meurtrières de la tour de garde.

l'état, et qui a manifestement subi plusieurs transformations importantes au cours des siècles.

**Deux meurtrières**

Munie de deux meurtrières donnant sur la vieille ville, sa première affectation a sans doute été militaire. Il pourrait s'agir d'un ancien poste de garde. Plus tard, une porte étroite donnant accès à l'extérieur des remparts a été murée, et une nouvelle porte, plus

large, a été aménagée à l'intérieur des remparts pour permettre d'accéder aux escaliers montant à la cour du château.

«Il y a deux siècles, cette prison en forme de «L» faisait partie intégrante du complexe du château, explique l'archéologue cantonal Robert Fellner. Elle était située au sous-sol du bâtiment de l'arsenal, qui a été détruit il y a deux siècles. Elle était accessible depuis ce bâtiment, mais également depuis l'accès piéton, sous le mur de

l'esplanade aujourd'hui.» Des éléments ont été construits à différentes périodes, comme une porte plus large.

**Une prison commune ou plusieurs cellules**

Plusieurs cachots étaient répartis sur le complexe, explique l'archéologue cantonal. «Les prisonniers étaient des personnes en conflit avec l'autorité de l'Ancien régime. On ne sait pas, aujourd'hui, si les prisonniers étaient enfermés à

différents endroits selon les actes commis.»

Plus lumineuse et accueillante que d'autres cachots avec sa vue sur la vieille ville, la pièce découverte récemment est actuellement analysée par les archéologues. «Peut-être que les prisonniers étaient rassemblés dans la pièce ou qu'elle était divisée en plusieurs cellules, ajoute Robert Fellner. Il faudrait dégager les sédiments pour voir les marques de subdivision.»

Sous la couche de sédiments se trouve un sol en carrelats. Mais celui-ci ne devrait pas être dégagé. Et pour cause, les archéologues doivent laisser intact le sol de la prison, qui sera bientôt réensévelé car, selon le projet, le mur sera reconstruit.

Un projet prévoyait, au départ, de rendre accessible le château par son entrée principale d'antan et ainsi de faire disparaître le mur de l'esplanade. Le canton a décidé d'abandonner le projet notamment à cause des coûts. Les ouvriers n'utilisent cependant pas de béton, afin qu'il soit facile, dans quelques années, de mener à bien ce projet d'ouverture si l'envie et les finances sont là.

Mais après cette découverte, la question de la remise au jour de cette entrée principale pourrait resurgir, selon Robert Fellner: «La plus-value touristique de cette prison pourrait pousser les politiques à ne plus s'attarder sur le plan initial, dit-il. Ils profiteraient ainsi des travaux de dégagement effectués jusqu'à aujourd'hui.»

Le chantier est en pause jusqu'à ce que le beau temps revienne et il n'est pas prévu de creuser plus profondément dans le sol. La prochaine étape consiste, selon le plan initial, en la reconstruction du mur. Les politiques ont donc quelques semaines pour se pencher sur la question de la réouverture du mur.

**Jura** Modifié hier à 12:23

# Une ancienne prison découverte dans un mur du château de Porrentruy



Une vue générale du lieu de la découverte avec la porte donnant accès à l'ancienne prison. [OCC-SAP - Canton du Jura]

**Après des boulets de catapulte au mois d'octobre, une nouvelle découverte a été effectuée durant les travaux de réfection de l'esplanade du château de Porrentruy: une ancienne prison.**

**Une salle de 20 m<sup>2</sup> encastrée dans un ancien rempart a été mise au jour la semaine passée, a annoncé le Canton du Jura mardi dans un communiqué, parlant d'une "trouvaille exceptionnelle".**

**Cette pièce, dont l'accès a été enfoui par le remblayage des lieux au début du XIX siècle, a fonctionné comme prison durant le XVIII siècle.**



## Derrière des remblais

**Pour stabiliser le mur de soutènement de l'esplanade du château, il a fallu enlever les remblais déposés entre le mur et le rempart flanquant l'ancien accès piéton liant la cour à la vieille ville.**

**Lors de ces travaux, l'encadrement d'une porte inconnue est apparu dans le rempart. Partiellement bouchée par les remblais, cette ouverture a permis d'accéder à la prison, restée quasiment en l'état.**



Deux meurtrières axées sur la vieille-ville ont été retrouvées dans la prison. [OCC-SAP - Canton du Jura]

## Des boulets en octobre

**En octobre, c'est un dépôt de munition datant du Moyen Âge qui avait été découvert non loin de là lors des travaux de réfection.**

**Une centaine de boulets de 30 à 250 kilos destinés à une catapulte avaient été retrouvés.**

**boi**

Publié hier à 12:21 - Modifié hier à 12:23

## A consulter également



**Une centaine de  
boulets de catapulte  
retrouvés au Château  
de Porrentruy**

Jura

17 octobre 2017



**Une découverte  
mystérieuse a été faite  
à Porrentruy**

12h45

19 octobre 2017

# Une belle opportunité, pas un boulet

► **Porrentruy a écrit au Gouvernement** pour discuter de la valorisation des découvertes faites récemment au château de Porrentruy.

► **Un crédit de près d'un million de fr.** pour l'accessibilité de l'espace public aux personnes âgées et handicapées a été accepté.

Séance mandarines et guirlandes de Noël hier au Conseil de ville de Porrentruy, les élus liquidant les affaires courantes avant d'aller enterrer la législature autour d'un repas.

Le conseiller de ville PCSI Dominique Hubleur, sortant, pose sa dernière question orale, qui ne sera pas une salve: après qu'on y a découvert 120 boulets et une salle de 20 m<sup>2</sup>, l'esplanade du château de Porrentruy offre une opportunité touristique exceptionnelle. L'exécutif en est-il bien conscient?

Le maire Pierre-Arnauld Fuego le rassure: «Nous avons pris les devants et envoyé un courrier au Gouvernement pour que nous trouvions des solutions pour mettre en valeur le site. La deuxième partie restant à fouiller nous réserve encore des surprises.»

Dominique Hubleur est satisfait de la réponse du maire.



La découverte de boulets et d'une ancienne prison au château de Porrentruy offre des perspectives touristiques pour le Conseil municipal.

C'est peut-être une première, assurément la dernière.

## Le PLR perd, puis gagne

À part cela, le radical Pierre Parietti n'a pas obtenu que l'on modifie la procédure des questions orales. Pour lui, un groupe politique ne doit pas pouvoir accaparer le micro: répartissons le temps de parole. Le bureau du Conseil de ville est contre l'idée, tout comme le PS et le PDC. Le PCSI est partagé. La motion interne a été rejetée par 26 contre 12. Une motion radicale demandant d'installer des toilettes sè-

ches dans les cabanes du Ban-  
né est acceptée à 2 contre 1.

## Élections mal placées

Un crédit-cadre de 950 000 fr. visant à améliorer l'accessibilité de l'espace public aux personnes âgées et aux personnes à mobilité réduite a été accepté. Il permettra de prendre des mesures concrètes dans le terrain entre 2019 et 2022.

Il manquait hier quelques élus, retenus par la séance d'assermentation du canton, organisée un soir de Conseil de ville. Avec un 1<sup>er</sup> tour électo-

ral un week-end de vacances, un 2<sup>e</sup> tour le week-end de Saint-Martin, ce n'est pas très arrangeant. Comment changer cela, a interrogé la PLR Aline Nicoulin. «Il faut changer la loi», répond le municipal Julien Loichat. Ou lancer une initiative parlementaire. Car les dates d'élections sont fixées dans la loi. Pour l'assermentation, on signalera le problème au canton. L'élu est satisfait.

Après le dépôt d'une pétition et de 5 oppositions contre le projet d'immeuble de la coopérative Porrentruy 2001 à Lorette, l'exécutif a annoncé hier soir qu'il avait décidé de mener une conciliation en 2018.

## Les adieux de P.-A. Fuego: servir et disparaître

La présidente Mathilde Crevoisier Rérat quittait hier le perchoir, le conseiller municipal Pierre-Olivier Cattin et le maire faisaient leurs adieux au législatif. Pierre-Arnauld Fuego: «Je me tiendrai à cette devise, "servir et disparaître". Servir ses concitoyens est la plus belle des tâches. J'ai mis toute mon énergie pour démontrer que le mot impossible devait être rayé du vocabulaire du patois ajoulot. Je demande aux nouvelles autorités d'avoir de l'ambition pour Porrentruy.»